



128. B. 372.

# FRÈRE GOLFATRE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. BAYARD ET XAVIER,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 18 mai 1844.

## PERSONNAGES.

LÉON BEAUVILAIN.....  
 M. RAMPLEIN, mécanicien.....  
 ISIDORE, son fils.....  
 CÉLINE, sa fille.....  
 ACHILLE BONNIVET, employé.....  
 BLÉSIMARD, chef des ateliers de Ramplein.....  
 JEAN-COCO, ouvrier.....  
 ROSE, femme de Jean-Coco, au service de Ramplein.....

## ACTEURS.

M. RAVEL.  
 M. LEMÉNIL.  
 M. GERMAIN.  
 M<sup>lle</sup> SCRIVANECK.  
 M. LEMEUNIER.  
 M. GRASSOT.  
 M. DUBLEIX.  
 M<sup>me</sup> DUPUIS.

La scène se passe à Beauvais, dans la maison de Ramplein.



## ACTE I.

Le théâtre représente un salon. Porte au fond. Portes latérales. A gauche, premier plan, un guéridon, avec une corbeille à broderies. A droite, premier plan, une table couverte d'un tapis, avec papier, plumes, encre. Chaises, fauteuils, etc.

### SCÈNE I.

CÉLINE, ROSE, ISIDORE, BONNIVET.

(Au lever du rideau, Céline est assise et rêveuse près du guéridon à gauche; elle tient une broderie à la main. Rose époussette les meubles avec un plumeau, à droite. Isidore entre, s'approche de Rose et l'embrasse.)

ROSE.

Ah! seigneur Dieu! M. Isidore, que vous m'avez fait peur!

(Isidore lui fait signe de se taire, et s'approche de Céline.)

ISIDORE.

Eh! ma sœur, à quoi rêves-tu donc?

CÉLINE.

Moi?..

ISIDORE.

Voici mon ami Bonnivet qui vient se concerter avec nous.

(Bonnivet entre et s'arrête.)

CÉLINE.

M. Bonnivet!

ROSE, bas, à Céline.

Ce n'est pas à celui-là que vous pensez, Maman, c'est au petit qui voyageait avec vous.

ISIDORE, allant à Bonnivet.

Viens donc, mon ami, viens donc!

BONNIVET.

Ah! Mademoiselle, que je suis heureux de pouvoir... parce qu'enfin... et puis... le sentiment...

ROSE, à part.

Il barbotte! il barbotte!

ISIDORE.

Bien! bien!.. tu aimes ma sœur... c'est convenu... ma sœur t'aime...

CÉLINE.

Mon frère, je n'ai pas dit..

ISIDORE.

C'est bien! c'est bien!.. à quoi bon discuter?

\* Rose, Céline, Bonnivet, Isidore.

Tu lui conviens, il te convient \*... nous n'avons pas de temps à perdre en minauderies.

ROSE.

Il y va rondement, M. Isidore... j'aime ça... (Bas.) C'est égal, vous pensez à l'autre.

ISIDORE.

Mon père attend aujourd'hui même cet inconnu qu'il veut te donner pour mari.

BONNIVET.

Ah! Mademoiselle!..

ISIDORE.

Et à moins que tu ne l'aimes...

CÉLINE.

Moi, je le déteste d'avance!.. D'abord, c'est un Parisien... je déteste les Parisiens!..

ROSE.

Tiens, je les aime assez, moi.

ISIDORE.

Et puis, quel nom!.. M. Beauvilain!.. Rien que là-dessus, on détesterait un homme!

ROSE.

Beauvilain!.. Il y en a pour tous les goûts.

CÉLINE.

Certainement, je ne m'appellerai jamais M<sup>me</sup> Beauvilain... Et si mon père veut me forcer à être sa femme...

BONNIVET.

Je mourrais plutôt... Oui, Mademoiselle, si vous l'aimiez, je respecterais votre choix... mais s'il vient vous épouser malgré vous, je le tuerais!..

(Rose remonte.)

CÉLINE.

Monsieur!..

ISIDORE.

Il le tuera!

ROSE.

Fi! M. Bonnivet!.. \*\* Je ne le connais pas, cet olibrius!.. mais, tuer un homme, un garçon!.. Vous ne savez donc pas que chaque garçon qu'on tue, c'est une pauvre fille qui est condamnée à coiffer sainte Catherine!.. Et c'est pénible, c'est désagréable... Aussi, je soutiens, moi, que la conscription ne devrait tomber que sur les hommes mariés.

Aux de l'Artiste.

Vieille fille!.. ah! quell' disgrâce  
De prend' ce titre-là!..  
V'là pourtant e' qui nous m'nace  
Quand un garçon s'en va.  
Mais, qu'un mari rend' l'âme  
En faisant l' coup d' fusil,  
Ça n' fait qu'un' veuve... et dame!  
Veuv', c'est assez gentil!  
Oui, Monsieur, pour un' femm',  
Veuv', c'est encor' gentil!

ISIDORE.

On voit bien que tu es mariée, toi, M<sup>me</sup> Jean-Coco!.. Mais nous aurons un autre moyen de

\* Rose, Céline, Isidore, Bonnivet.

\*\* Céline, Isidore, Ramplein, Bonnivet.

le renvoyer à Paris, je l'espère... Il faut nous liguer tous contre lui!..

CÉLINE.

Oh! je ne demande pas mieux!

ISIDORE.

Je lui en ferai tant, tant, tant!..

BONNIVET.

J'en suis!

ROSE.

Ça va être drôle!.. (Bas, à Céline.) Et ce Bonnivet croit que c'est pour lui... Il ne sait pas qu'il y en a un troisième.

ISIDORE.

A propos... Blésimard nous aidera... Tu sais, le premier commis de mon père... Il croit que cet individu vient lui prendre sa place.

ROSE.

Ah! j'entends Monsieur!.. \*

CÉLINE.

Mon père!..

ISIDORE.

Tant mieux!.. nous allons encore lui parler pour toi... Va-t'en, va nous attendre dans le pavillon du jardin... c'est là que nous te rejoindrons... pour te donner de bonnes nouvelles... ou pour conspirer.

BONNIVET.

Ah! Mademoiselle!.. \*\* Je n'espère qu'en vous, et j'emporte vos promesses.

CÉLINE.

Mais je n'ai rien promis!..

ISIDORE.

Eh! viens donc!..

(Bonnivet sort.)

ROSE, à part.

Est-elle heureuse, Mamzelle... elle a trois amoureux!.. Moi qui n'ai qu'un mari!

SCÈNE II.

CÉLINE, RAMPLEIN, ISIDORE, ROSE.

(Ramplein a un grand cordon jaune par-dessus son habit. Il descend jusqu'à la rampe.)

RAMPLEIN, avec emphase.

« Mes frères!.. je vous propose une triple batterie pour saluer la réception du très honorable prince souverain rose-croix, Pierre-Bonaventure Ramplein. » (S'interrompant.) Ici, la batterie trois fois répétée... Alors, je m'avance avec noblesse, et je leur dis : (Déclamant.) Frères!..

ISIDORE, lui serrant la main.

Bonjour, père. Comment vas-tu?

RAMPLEIN, distrait.

Bien, merci... (Reprenant.) Frères!..

CÉLINE, même jeu.

Prince souverain, veux-tu m'embrasser?

RAMPLEIN.

Tiens, vous êtes là, mes bons amis?.. Le

\* Ramplein, Céline, Isidore, Bonnivet.

\*\* Ramplein, Céline, Bonnivet, Isidore.

diable vous emporte!.. je me sentais en train ! j'étais en verve... Dame! c'est aujourd'hui que je suis reçu dans ma loge de la *Pure Vérité*, à un nouveau grade... rose-croix!.. prince souverain!..

ROSE.

Tiens! je suis la bonne d'un prince!

RAMPLEIN.

Quel beau titre!... Comment me trouvez-vous avec mon cordon?

CÉLINE.

Il est très joli!

ROSE.

Un peu jaune... mais très joli! très joli!

RAMPLEIN.

Mon cordon... mais moi?

CÉLINE.

On en ferait une ceinture délicieuse!

RAMPLEIN.

De mon cordon... mais moi?

ROSE.

Un peu jaune... mais...

ISIDORE.

Vous, mon père?.. On vous prendrait pour un ambassadeur!

ROSE.

Au moins!

RAMPLEIN.

N'est-ce pas?.. Eh bien! nous sommes tous comme ça, nous autres maçons... En loge, nous avons l'air d'une assemblée de diplomates de la plus haute volée... quand nous en recevons... des maçons... Ensuite, chacun retourne à son magasin ou à sa boutique... Voilà ce que j'appelle de l'égalité!

ROSE.

Tous princes!

RAMPLEIN.

Est-ce que vous n'êtes pas fiers d'être les enfants d'un prince souverain rose-croix?

ISIDORE.

Si fait, mon père, je suis fier!

RAMPLEIN.

Ara de l'Écu de six francs.

Je sais qu'on raille dans le monde  
Nos mystères et nos hochets;  
Soit, mais que le malheur réponde,  
Il vous dira que nos secrets,  
Avant tout, ce sont des bienfaits.  
Sans rougir on dit sa misère,  
Sans orgueil on est libéral;  
On ne donne qu'à son égal,  
On ne reçoit que de son frère!

ISIDORE.

Bravo! bravo! bravo!

RAMPLEIN, regardant Céline.

Ah! je regrette que les femmes n'en soient pas!

CÉLINE.

Nous serions toutes des princesses!

ROSE.

Dites donc, mon prince, est-ce que vous tiendrez votre sabbat dans le pavillon du jar-

din, comme l'autre jour, que j'ai manqué de tomber dans vos trappes?.. Que c'est bête! des manigances comme ça!

RAMPLEIN, sévèrement.

Rose!.. (Changeant de ton.) Non, ce n'est pas commode... nous travaillons aujourd'hui dans notre nouveau local... derrière l'hôtel-de-ville. Mais que le bon Dieu vous patafole!.. et mon discours?.. Laissez-moi, il faut que j'écrive mon discours.

(Il va pour sortir.)

ISIDORE, le retenant.

Père, c'est que, nous aussi, nous avons un discours à te faire.

RAMPLEIN.

Hein?

ISIDORE.

Au sujet de Bonnivet, mon ami Achille Bonnivet, qui aime ma sœur.

RAMPLEIN.

Le petit Bonnivet?.. trop tard!.. M. Beauvilain a ma parole.

ISIDORE.

M. Beauvilain! quelque intrigant!

CÉLINE.

Ah! oui, bien sûr!

RAMPLEIN.

Ah! bon! ah bien!.. vous voilà comme Blésimard, qui a pris ce garçon en grippe avant de le connaître.

CÉLINE.

C'est qu'on nous a dit...

RAMPLEIN.

Quoi?... J'ai pris des informations, moi... Quoi?.. C'est un garçon de talent comme mécanicien... Il va se mettre à la tête de mon établissement, ce qui fait enrager M. Blésimard... quoi?.. C'est un garçon qui a des fonds et des ~~meurs~~ à placer... ses fonds... quoi?

ISIDORE.

Mais il ne viendra pas... Il y a huit jours qu'il y a ici des lettres qui l'attendent... et on n'est pas huit jours en route, de Paris à Beauvais.

RAMPLEIN.

C'est qu'il aura pris le plus long!

CÉLINE.

Comme c'est galant pour moi!..

RAMPLEIN.

Ou il se sera cassé quelque chose en chemin.

CÉLINE.

Je ne suis pas assez heureuse!

ISIDORE.

Mais je suis sûr qu'il a tous les défauts!

CÉLINE.

D'abord, il doit fumer... un Parisien!

RAMPLEIN.

Possible! tout le monde fume!

ROSE.

Je n'hais pas ça.

ISIDORE.

Quelque beau fils!..

RAMPLEIN.

Possible!.. mais si ta sœur lui plait, il l'épousera.

ROSE.

Mais s'il est laid?..

RAMPLEIN.

Qu'est-ce que tu fais là, toi?.. Va te promener!..

ROSE.

Comment, me promener?.. Et mon pot au feu?..

ISIDORE.

Mais tu ne le connais pas... au lieu que Bon-nivet... nous le connaissons.

RAMPLEIN.

Très bien!.. son père était pâtissier, son oncle, maître d'école... de braves gens!..

ISIDORE.

Mais ma sœur l'aime!

CÉLINE.

C'est-à-dire...

RAMPLEIN.

Sur ce, laissez-moi à mon discours!.. Je me sens dans l'inspiration!.. (Allant se mettre à table.) Frères!..

SCÈNE III.

LES MÊMES, JEAN-COCO ; puis, BLÉSIMARD.

JEAN-COCO, portant une malle.

Nous v'là!..

RAMPLEIN.

Ah! bon!.. faites donc un discours!

RAMPLEIN.

Eh bien! animal?..

JEAN-COCO.

Oui, v'là sa malle en attendant.

ROSE.

Mon pauvre homme!.. lui en font-ils porter!

ISIDORE.\*

Il est à Beauvais?

CÉLINE.

Tu l'as vu!

ROSE.

Déjà arrivé?..

JEAN-COCO.

Demandez à M. Blésimard.

(Blésimard entre.)

RAMPLEIN.

Ah! Blésimard!.. eh bien?..

BLÉSIMARD, tout essoufflé.

Attendez... (S'asseyant sur la malle.) Je n'en peux plus... j'ai couru comme un lévrier!..\*\*

ISIDORE.

Enfin, Blésimard?..

JEAN-COCO.

Enfin, mon jeune ami... l'objet en question est là... il me suit.

CÉLINE.

Je me sauve!..

RAMPLEIN, la retenant.

Eh bien?..

BLÉSIMARD.

Il me suit... de loin... avec son sac de nuit...

\* Isidore, Céline et Rose parlent en même temps.

je l'ai laissé dans la cour de la diligence... il se débarbouille avec le conducteur... il se fait épousseter des pieds à la tête.

JEAN-COCO.

C'est qu'il était poussiéreux!..

ROSE.

Tais-toi, mon homme.

ISIDORE.

Et vous l'avez trouvé?

BLÉSIMARD.

Pas sans peine... (Il se lève, Jean-Coco retire la malle.) Figurez-vous que tous les voyageurs étaient descendus de la diligence, et pas de Parisien!.. Conducteur, un Parisien, s'il vous plaît?.. Le conducteur me répond : « Les Parisiens?.. L'administration n'en répond pas... elle ne répond que des ballots... » C'est un farceur! vous savez... Guillaume Langevin... celui qui a une queue de renard à sa casquette.

JEAN-COCO.

Ah! queu queue!

ROSE.

Tais-toi, mon homme!

RAMPLEIN.

Après, après?..

BLÉSIMARD.

Alors, je m'avise de chercher moi-même... et je trouve dans la gondole...

RAMPLEIN.

Quoi?

BLÉSIMARD.

Une grosse nourrice qu'on y avait oubliée, et qui dormait tout de son long sur quelque chose. Ce quelque chose, c'était notre homme, qui ronflait sous la nourrice, comme s'il avait été... sous un édredon... Enfin, je le secoue, il s'éveille!..

ISIDORE.

Il a dû bien jurer?

CÉLINE.

Il jure?..

BLÉSIMARD, à qui Isidore fait des signes. S'il jure?.. oui, oui... il jure!..

CÉLINE.

Et comme il devait sentir l'odeur du tabac!

BLÉSIMARD, à qui Isidore fait des signes. Du tabac?.. Oui, oui, une infection!..

ROSE.

Et Mamzelle qui ne peut pas souffrir!..

RAMPLEIN.

Fais-moi le plaisir de te taire, toi!

ROSE, à Jean-Coco.

Tais-toi, mon homme!

CÉLINE.

Enfin, quel homme est-ce?

BLÉSIMARD.

Oh! c'est pas facile à dire... il n'est ni grand, ni petit, ni blanc, ni noir, ni blond, ni brun... Il s'appelle Beauvilain, et n'est ni beau, ni laid. (Signes d'Isidore.) C'est-à-dire, plutôt laid... il a des jambes courtes, et des oreilles...

ISIDORE.

Il est sourd!..

\* Céline, Ramplein, Blésimard, Isidore, Jean-Coco.

BLÉSIMARD.

Il doit l'être!.. Dieu! m'a-t-il fallu crier pour le réveiller!

ISIDORE.

C'est ça, il est sourd!..

(Il fait des signes à Blésimard.)

BLÉSIMARD.

Comme un pot!.. (A part.) Dame! je veux bien.

RAMPLEIN, à lui-même.

C'est singulier!.. dans mes informations, j'ai négligé...

CÉLINE.

Un mari sourd!.. je l'aimerais mieux...

ROSE.

Aveugle!

JEAN-COCO, qui a remonté.  
Le voilà qui monte l'escalier.

CÉLINE, s'échappant.

Ah! pour le coup!..

RAMPLEIN.

Ma fille!..

CÉLINE.

Je vais à ma toilette.

RAMPLEIN, criant.

A la bonne heure!.. Fais-toi belle... tiens-toi droite... prends ton petit air... tu sais, comme lorsque nous avons du monde... (A Jean-Coco.)  
Porte ça dans la chambre jaune.

(Il lui montre la malle.)

ISIDORE, bas, à Blésimard.

Au pavillon du jardin!.. (A part.) Dieu! si nous pouvions lui jouer quelque bon tour!..

ROSE, au fond.

Je viens de le voir!

ENSEMBLE.

Air : La Belle fille.

ISIDORE, JEAN-COCO, BLÉSIMARD.

Je crois l'entendre,  
Ce maudit gendre!  
Il faut lui tendre  
Un piège affreux!

RAMPLEIN.

Je crois l'entendre,  
C'est lui, mon gendre!  
Je vais l'attendre,  
Sortez tous deux!

CÉLINE, ROSE.

Il faut s'entendre,  
Mais qu'entreprendre

Pour <sup>me</sup> défendre  
vous  
D'un sort affreux?

(Céline, Rose et Jean-Coco sortent.)

LÉON, en dehors.

Ma malle?.. où est ma malle?

RAMPLEIN.

Et mon discours... et mes ateliers?.. Etre à la

fois maçon, mécanicien, père de famille!.. La tête m'en... Ah! et ma barbe que j'oubiais!

SCÈNE IV.

BLÉSIMARD, sur le devant; RAMPLEIN, ISIDORE, LÉON, au fond.

LÉON, paraissant, chargé de ses effets, qu'il dépose au fond.

Et cet autre qui me laisse mon porte-manteau, mon sac de nuit, mon nécessaire de toilette... J'ai l'air d'un déménagement!.. (Apercevant les autres.) Ah! voici les naturels du pays.

RAMPLEIN, le saluant de loin.

Sourd!.. quel dommage!

BLÉSIMARD.

Un intrigant! qui me prendra ma place.\*

ISIDORE, à Léon.

Si c'est à M. Ramplein que vous désirez parler...

(Il lui dit quelques mots à l'oreille.)

LÉON, à Isidore, regardant Ramplein.)

Ah! bah!.. il a l'air d'un bien honnête homme!.. c'est très malheureux!..

ISIDORE.

Depuis dix ans... demandez à M. Blésimard.

BLÉSIMARD, qui s'est approché.

Oui, oui, oui!.. (A part.) Je ne sais pas ce qu'il veut dire, mais c'est égal... (Haut.) Oui...

(Il sort.)

LÉON, s'approchant de Ramplein et criant.

C'est à M. Ramplein que j'ai l'honneur de parler?

RAMPLEIN, reculant et bas.

C'est bien ça!.. (Haut et criant.) Oui, mon cher Monsieur. Je vous attendais avec impatience!..

LÉON, à part.

C'est vrai! il crie comme un sourd! (Haut et criant.) Enchanté de faire votre connaissance... (A part.) C'est à s'égosiller!

ISIDORE, toujours au fond, à part.

Ils ont beau crier... j'espère qu'ils ne s'entendront pas facilement... Eh! vite, au jardin!..

(Il sort à gauche.)

RAMPLEIN, examinant Léon et croyant parler sans être entendu de lui.

Pouh! il n'est pas encore si difforme! \*\*

LÉON, croyant s'adresser à Isidore.

Qu'est-ce qu'il dit? Tiens, il est parti, l'autre?

RAMPLEIN, même jeu.

Il y en a de plus laids.

LÉON, à lui-même.

Il croit parler bas... il est très impertinent, ce sourd!

RAMPLEIN, criant.

Je vous demande pardon, si je suis forcé de vous quitter bientôt... mais on m'attend à ma loge.

\* Léon, Jean-Coco, Blésimard, Ramplein.

\*\* Léon, Ramplein.

LÉON, à part.

Sa loge!.. c'est le concierge de la maison!..  
(Criant.) On vous attend dans votre loge?..

RAMPLEIN, criant.

Oui!

LÉON, à part, de manière à être entendu de Ram-  
plein et le regardant.

Aussi, je me disais : En voilà un qui a l'air  
d'un portier... portier pur sang!

RAMPLEIN, offensé.

Hein?

LÉON, criant.

Vous n'êtes donc pas M. Ramplein?

RAMPLEIN, à part.

Il n'a pas entendu!.. quel pot! (Criant.) Mais  
si! je suis Ramplein... mais, je suis maçon.

LÉON, à part.

Bon! maçon, à présent! (Criant.) Connais  
pas! C'est à M. Ramplein, mécanicien, que j'ai  
affaire.

RAMPLEIN, criant.

C'est moi!

LÉON, criant.

Mais vous dites maçon!

RAMPLEIN, criant.

Je suis maçon!

LÉON, criant.

Donc, vous n'êtes pas mécanicien... Connais  
pas.

(Ils crient plus fort et parlent ensemble.)

RAMPLEIN.

Mécanicien, c'est mon état, tandis que maçon,  
c'est mon grade, ma dignité, comprenez-vous?

LÉON.

Vous êtes donc à la fois concierge, mécanicien  
et maçon? Je n'y comprends rien!

(Il lui fait des signes.)

SCÈNE V.

LÉON, BLÉSIMARD, RAMPLEIN.

BLÉSIMARD, rentrant et criant aussi.

Qu'est-ce que c'est? Ils discutent déjà sur la  
dot?

LÉON, à part.

Je n'ai jamais vu un sourd plus hermétique-  
ment fermé que celui-là!

BLÉSIMARD, bas, à Ramplein.

Dis donc! on a besoin de toi dans les ateliers,  
pour les engrenages de la grande roue.

RAMPLEIN, bas, et d'un air contrarié.

Ah! et ma fille, est-elle habillée?

BLÉSIMARD, à voix basse.

Pas encore! Puis, on est venu, de la part du  
vénéral, t'avertir que la séance commencerait  
à deux heures précises.

LÉON, qui s'est approché d'eux, à mi-voix.  
Quelle séance?

(Ils sont tous trois très près l'un de l'autre.)

BLÉSIMARD, à mi-voix.

La séance maçonnique.

LÉON, baissant la voix.

C'est donc franc-maçon que vous êtes?

RAMPLEIN, baissant aussi la voix.

Sans doute... je vous disais qu'on m'attend à  
ma loge!

BLÉSIMARD, de même.

A deux heures précises.

LÉON, de même.

Je croyais que c'était une loge de... (Lui don-  
nant la main.) Le tout est de s'expliquer... Nous  
nous entendons parfaitement, maintenant.

RAMPLEIN, avec une grande exclamation, se recu-  
lant.

Ah! mais, c'est vrai!..

LÉON, même jeu.

Ah! mais, c'est vrai!..

BLÉSIMARD, même jeu.

Ah! qu'est-ce qu'il y a?

RAMPLEIN.

C'est vrai que nous nous... Vous n'êtes donc  
pas sourd?

LÉON.

Moi? au contraire!

RAMPLEIN.

C'est un tour d'Isidore!

LÉON.

Un poisson d'avril. (A Blésimard.) Il a les ouïes  
très bien conformées, votre maître.

BLÉSIMARD, révolté.

Mon maître!..

RAMPLEIN.

Oublions cela, mon cher Beauvilain!\*

LÉON.

Léon... j'aime mieux qu'on m'appelle Léon!

JEAN-COCO, entrant.

V'là les lettres qui sont arrivées pour M. Beau-  
vilain.\*\*

LÉON.

Léon, j'aime mieux qu'on m'appelle Léon. En  
effet, j'avais dit qu'on m'envoyât ma correspon-  
dance à Beauvais.

BLÉSIMARD, bas, à Jean-Coco.

Celle de M<sup>lle</sup> Céline?..

JEAN-COCO, bas.

Elle y est... dessous. (Lui remettant les lettres.)  
Voici, M. Beauvilain.

LÉON, les prenant et les posant sur la table à droite.

J'aime mieux qu'on m'appelle...\*\*\*

RAMPLEIN, à Jean-Coco.

Léon, bûche!..

LÉON.

Comment! Léon bûche!.. Ah! oui... ah! j'y  
suis!.. Merci, bûche!

JEAN-COCO.

Ah! mais! ah! mais!..

(Il sort.)

RAMPLEIN.

A bientôt, mon cher ami... nous causerons,  
nous avons le temps... Excusez-moi... les affaires

\* Blésimard, Léon, Ramplein.

\*\* Blésimard, Jean-Coco, Léon, Ramplein.

\*\*\* Blésimard, Jean-Coco, Ramplein, Léon.

de l'atelier et mon discours, et ma barbe. mais vous aussi, vous avez sans doute un peu de toilette à faire. Ma fille, de son côté... non, au contraire... oh! elle n'est pas coquette!

Aria: De sommeiller encore, ma chère.

Vous la verrez, simple, naïve et pure,  
N'empruntant rien pour s'embellir,  
Comme sortant des mains de la nature...

LÉON.

Tudieu! papa, ça me fera plaisir.  
De la nature elle aura le costume,  
Je l'aime assez... mais, entre nous,  
Je croyais qu'on avait coutume  
De ne le porter qu'en dessous!

BLÉSIMARD, à Léon.

C'est très décoleté ce que vous dites là!

LÉON.

Oh! une facétie... une légère facétie...

BLÉSIMARD.

C'est très décoleté!

RAMPLEIN.

Allons, allons, à qui en as-tu?

BLÉSIMARD.

Ah! le décoleté, ça me... (Bas, à Ramplein.)  
L'est-il... maçon?

RAMPLEIN.

Ah! c'est juste! au revoir!

(Il lui fait des signes maçonniques.)

LÉON, à part.

Ah ça! est-ce qu'il me croit encore sourd?

RAMPLEIN, à Blésimard.

Je crois qu'il ne l'est pas.

(Il prend la main de Léon et lui fait des attouchemens francs-maçonniques.)

LÉON, à part.

Il me chatouille!

RAMPLEIN.

Allons, allons, vous ne l'êtes pas... Suis-moi,  
Blésimard... (A Léon.) Mais, vous le serez.

LÉON.

Quoi?

RAMPLEIN.

A votre toilette!.. Vous ne l'êtes pas, mais,  
vous le serez.

(Il sort à droite.)

LÉON.

Quoi?

BLÉSIMARD, riant.

Vous ne l'êtes pas, mais, vous le serez.

LÉON.

M. Blésimard, je crois...

BLÉSIMARD.

Alfred... j'aime mieux qu'on m'appelle Alfred... M. Léon... (A part, en passant à droite.)  
Ah! nous te forcerons bien à déguerpir, toi, paltoquet?

(Léon se retourne; il le salue gracieusement et sort à droite.)

\* Blésimard, Ramplein, Léon.

\*\* Blésimard, Ramplein, Léon.

SCÈNE VI.

LÉON, seul.

Vous le serez! Ce mot à double entente a de quoi interloquer un mari... futur... moi, le mari de M<sup>lle</sup> Ramplein... (Soupirant.) Ah! en voilà une situation équivoque. Je pars de Paris, rue du Four Saint-Germain, pour me marier ici, à Beauvais (Oise...) O vous, qui partez de la rue du Four Saint-Germain, pour vous marier à Beauvais (Oise), ne prenez pas le bateau-poste de Meaux!.. d'abord, ça éloigne. Tiens! j'oubliais mes lettres. (Il en prend une, la décaçète et l'ouvre en parlant.) Dans le bateau-poste, je me trouve assis, parqué, encadré en face... (Regardant la lettre.) De mon tailleur!.. (Reprenant.) Je me trouve en face d'une jeune fille, accompagnée d'une vieille tante... belle, charmante, adorable... la jeune fille... elle avait droit à... (Regardant la lettre.) Trente-cinq francs mon tailleur!.. m'écrire dans l'Oise pour réclamer trente-cinq... Ah!.. (Reprenant.) Cette jeune fille que nous avons prise en route... (Froissant la lettre et la jetant.) C'est ignoble! (Continuant.) et qui retournait à Meaux, lieu de sa naissance, je le suppose, me frappe comme d'un coup de foudre... elle était très bien!.. et plus je la regardais... je ne sais si c'est le mouvement de l'eau... mon cœur se troublait, s'embrouillait, je défilais... j'avais le mal de mer... sur le canal de l'Oureq... et... (Il a pris une deuxième lettre et la regarde.) Faut-il que mon portier soit bête!.. c'était l'amour... Il me fait payer six sous pour m'envoyer un prospectus imprimé!.. Oui, l'amour!... un amour frénétique, inexplicable... quelques regards, quelques paroles y ont suffi... c'est du magnétisme. (Froissant la lettre et la jetant.) Animal!.. (Reprenant.) De l'électricité... il faut que ça nous ait pris par les genoux, car nos genoux seuls se sont rapprochés... dans le bateau-poste... J'étais aimé!.. elle m'en a donné la preuve... oh! ce n'est pas ce que vous croyez... oh! ma foi, non... non... (D'un air de confiance.) Mais cet anneau que je fis glisser de son doigt, sans qu'elle cherchât à se défendre... ange, va! cet anneau qui ne me quittera jamais... d'abord, il m'est trop étroit... il me serre beaucoup... mais, voilà tout ce que j'ai eu d'elle... tout ce que j'aurai jamais... car, à la sortie du bateau, entraîné par sa vieille mégère de tante, qui me dit: Ma nièce va se marier, ma beauté disparaît comme une ombre... sans dire si elle reviendrait... Depuis ce moment, ni vu, ni connu... plus rien!.. Je suis resté cinq jours à Meaux... cinq! à me promener en long, en large, en tous sens, en vain!.. Enfin!.. (Il a pris la dernière lettre et la regarde.) Pas timbrée! ah bah!.. D'où diable vient cette lettre-ci? (En la décaçétant.) Ma sylphide a disparu... oublions-la... elle va se marier... marions-nous aussi!.. plus de roman, plus de... Tiens!.. Céline Ramplein!.. c'est de ma future... Ah bah!.. j'arrive, et voilà qu'elle m'écrit!.. (Il lit.) Tiens! tiens! tiens!.. ah! pristi!.. quelle luronne! (Lisant haut.) « Mon père est maçon, et je veux que mon mari soit maçon! » Qu'est-ce que je disais donc?

pas timbrée !.. mais, si fait, elle l'est, ma future... (Continuant.) « Je n'épouserai jamais qu'un maçon ! » Elle tient au solide !..

SCÈNE VII.

ISIDORE, LÉON.

ISIDORE, à part.

Voyons s'il va lâcher prise.

LÉON.

Ah! c'est vous, mon jeune farceur?

ISIDORE.

Plait-il?.. (A part, voyant qu'il tient la lettre de Céline.) Il a notre lettre.

LÉON.

Eh! oui... la surdité de M. Ramplein... c'était une farce... allons, convenez-en... c'en était une.

ISIDORE.

Permettez... c'est que mon père a, par moments, l'oreille un peu dure.

LÉON.

Votre père... M. Ramplein!.. Ah bah!.. Mais alors vous êtes le frère de... vous êtes mon beau-frère.

ISIDORE.

C'est-à-dire que je suis le frère de ma sœur.

LÉON.

Qui n'est pas encore ma femme, c'est juste. Elle a de drôles d'idées, M<sup>lle</sup> votre sœur... elle veut que son mari soit maçon.

ISIDORE.

Franc-maçon!.. eh bien?..

LÉON.

Comment, eh bien?... Elle veut que son mari...

ISIDORE.

J'entends bien!.. Eh bien! refusez-vous? acceptez-vous? restez-vous? partez-vous?

LÉON.

Mais, c'est qu'on dit que ces gaillards de vénérables vous font subir des épreuves...

ISIDORE.

Atroces!

LÉON.

Atroces!

ISIDORE.

Vous refusez?

LÉON.

J'aurais pourtant bien voulu voir M<sup>lle</sup> votre sœur... ça peut monter la tête, donner du courage!

ISIDORE, à part.

Ah! diable! s'il la voit, nous sommes perdus! ma sœur ne soutiendra jamais son rôle.

LÉON.

Allons, vous êtes bon enfant, vous me présenterez à M<sup>lle</sup> votre sœur... je suis timide avec les femmes... Je les aime tant!.. (Avec mélancolie.) Ah! oui, je les aime tant!.. (Avec exclamation.) Sacr... sacristi! oui!.. Voyons, votre sœur... elle doit être blonde, hein?..

ISIDORE.

Mais...

LÉON.

Des yeux bleus... longs de ça... hein?

ISIDORE

Mais...

LÉON.

La taille élancée...

ISIDORE.

Mais...

LÉON.

Il a l'air de bêler, le beau-frère.

ISIDORE.

Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'elle est fort entêtée... Aussi, je vous conseille, si vous avez peur de passer par des épreuves infernales, de prendre votre parti tout de suite, et de retourner à Paris.

LÉON.

Eh bien! non!.. eh bien! ma foi, non!.. Je veux voir M<sup>lle</sup> votre sœur... je veux qu'elle change d'avis.

ISIDORE.

Impossible!

LÉON.

Bah! si je lui plais!

ISIDORE.

Oh!

LÉON.

Pourquoi, oh?.. Je plais généralement aux femmes, par mes détails.

SCÈNE VIII.

ROSE, ISIDORE, LÉON.

ROSE, à voix basse, dans le fond, à Isidore.

Pst! pst!.. M'sieur!

LÉON, l'apercevant, bas, à Isidore.

Chut! un jupon!

ISIDORE.

Ah!

ROSE, bas, à Isidore.

On vous demande dans le jardin.

ISIDORE, bas.

Ma sœur?

LÉON.

Votre sœur!.. Ah bah! ce petit nez coquet!..

(Il salue Rose.)

ISIDORE.

Hein?.. ma sœur!.. (A part.) Qu'est-ce qu'il dit là?..

ROSE, à part.

Tiens! M. Chose!.. comme il me regarde!

LÉON.

Eh bien! présentez-moi.

ISIDORE.

A ma sœur... oui, oui... (A part.) Juste! il m'offre le moyen... si celle-là ne le renvoie pas.

ROSE.

Pardon, je m'en vas.

LÉON.

Mademoiselle...

ISIDORE, à Rose.

Reste, ma bonne amie... (Mouvement de Rose. Bas.) C'est toi, tu es ma sœur... c'est ton futur... ferme!..

ROSE.

Hein?.. (Il lui serre la main.) Ferme!

LÉON.

Présentez-moi donc!

ISIDORE.

En l'absence de mon père, je suis bien forcé de te présenter M. Beauvilain.

LÉON.

Hum! hum!.. Léon!.. J'aime mieux qu'on m'appelle Léon... (A part.) Elle est moins sylphide que je ne le croyais... mais ça a son bon côté.

ISIDORE, à Léon.

Je vous la donne pour une femme de ménage.

ROSE, vivement.

Oh! pour ce qui est de ça... oui.

LÉON.

Tant mieux! j'adore la femme de ménage... jeune.

ISIDORE, bas, à Rose.

Songe que tu es ma sœur... que tu veux qu'il soit maçon tout de suite, ou qu'il décampe... et ne sors pas de là.

ROSE, à part.

Bon! je ne sors pas de là!..

ISIDORE, bas, à Léon.

Je vous laisse faire votre cour.

LÉON.

Bien!

ISIDORE.

Si vous vous convenez...

LÉON.

Bon!

ISIDORE.

Si, au contraire, la sympathie n'y est pas... alors, ma foi!.. on arrangera ça.

LÉON.

Avec les parents de la fille, comme on dit... parfait.

ROSE, bas, à Isidore.

Ah! mais, dites donc... assez causé... et mon veau qui est sur le feu!

ISIDORE.

Reste, je me charge du veau, charge-toi de l'autre!.. (A Léon.) Bonne chance!

(Il sort par le fond.)

## SCÈNE IX.

ROSE, LÉON.

LÉON, la regardant de loin.

C'est étonnant, ça m'intimide, une femme!.. comme si c'était fait autrement que nous!

ROSE.

Oh! oh! voilà qu'il me regarde gentiment... il n'est pas si mal qu'on le disait...

(Il la salue; elle fait la révérence.)

LÉON, soupirant, à part.

Il me semble qu'avec celle-là j'aurai de la hardiesse... parce qu'elle n'est pas comme l'autre... celle du canal... Tant mieux! (Avec colère.) Oh! sac à pap... mille tonn... pristi!

ROSE, à part.

Si c'est là tout ce qu'il a à me dire... (Léon s'arrête et la regarde en souriant. Elle rit en baissant les yeux.) Hi! hi! hi!

LÉON, à part.

Elle rit! oh! elle rit!.. (Haut, s'approchant.) Mademoiselle, je suis enchanté... (Avec émotion, à part.) C'est drôle, comme ça me remue! (Haut.) Pardon! vous savez, quand on ne se connaît pas...

ROSE.

Eh bien! on fait connaissance.

LÉON.

Bravo! parfaitement répondu!.. (Il rit.) Hi! hi! hi!..

ROSE, riant plus fort.

Hi! hi! hi!

LÉON, à part.

C'est une riense... ça me va! nous rions!.. (Haut.) Ainsi donc, faisons connaissance, Mademoiselle... Mademoiselle?..

ROSE.

Rose.

LÉON.

Rose! Tiens!.. on m'avait dit... Céline.

ROSE.

Ah! oui, Céline, c'est mon nom, au lieu que Rose...

LÉON.

Je comprends.

ROSE, surpris.

Bah!.. (A part.) Il comprend... c'est-il heureux!

LÉON.

Rose... votre surnom... on aurait pu même vous surnommer Blanche... car vous êtes blanche et rose.

(Elle le regarde; ils rient.)

ROSE.

Ah! c'est gentil, ça! vous êtes un bon garçon. (A part.) Il n'a pas l'air si... que je croyais.

LÉON, à part.

Elle est naïve! le père m'en avait prévenu... un peu doudou... L'autre n'avait pas tant... Oh non!.. ça a son bon côté.

**ROSE.**  
Qu'est-ce que vous dites donc là tout seul ?  
(Elle le pousse.)

**LÉON.**  
Oh ! (Lui prenant la main.) Voilà une petite menotte que je fais prisonnière...

**ROSE,** lui donnant une tape sur la main.  
On ne touche pas !

**LÉON,** à part.  
C'est une patoche !

**ROSE.**  
Vous êtes un finot, avec votre œil coquin, vous !.. mais je me méfie des Parisiens.

**LÉON.**  
Eh bien ! vous avez tort, vrai !.. le sentiment que j'éprouve, ce n'est pas... (Respirant.) Ah ! Rose ! quels parfums je respire près de vous !

**ROSE.**  
Ah ! (A part.) C'est le veau qui brûle.

**LÉON.**  
Vous n'ignorez pas dans quel but je suis venu à Beauvais (Oise)... puisque vous m'avez écrit.

**ROSE.**  
Je vous ai écrit, moi ?..

**LÉON.**  
Eh mais ! cette lettre !.. « Je n'épouserai qu'un maçon !.. »

**ROSE.**  
Ah ! c'est vrai !.. (A part.) Et moi qu'oubliais... (Haut.) Qu'un maçon !..

**LÉON.**  
Vous y tenez ?  
**ROSE.**  
J'y tiens ferme !.. ah mais !..

**LÉON.**  
Vrai ! sans plaisanter ?

**ROSE.**  
Dame ! c'est à prendre ou à laisser... Soyez maçon, ou il n'y a rien de fait, voilà. (A part.) C'est ça !

**LÉON.**  
Mais écoutez donc, ma belle demoiselle...

**ROSE,** à part.  
Il me prend pour une demoiselle... c'est drôle !

**LÉON.**  
Vous dites ?

**ROSE.**  
Non, rien... allez toujours.

**LÉON.**  
Je dis, ma belle demoiselle, que l'on peut être un mari, un bon mari, sans être maçon.

**ROSE.**  
Ah ben ! tant pis !.. Soyez maçon, ou bonsoir... Je ne sors pas de là... (A part.) Il va partir !

**LÉON.**  
Mais c'est que j'ai de la répugnance pour cette sorte d'exercice.

**ROSE.**  
Ah ! vous avez peur... vous êtes un poltron.

**LÉON.**  
Moi, pristi ! un poltron !.. eh bien ! non,

vous me donnez du courage... vous me montez la tête ! Je serai tout ce que vous voudrez... mais, après le mariage.

**ROSE.**  
Ah ! non... tout de suite ou, bonsoir... je ne sors pas de là !

**LÉON.**  
Et vous m'aimez, hein ?

**ROSE,** minaudant.  
Ah ! Monsieur... (A part.) C'est comme ça que j'ai fait à mon homme... (Haut.) Ah ! c'est des bêtises !

**LÉON.**  
Non, parole d'honneur !.. (A part.) Elle a des expressions d'un laisser-aller !.. Je serai maçon... tout de suite !

**ROSE,** à part.  
Ah ! mon Dieu !

**LÉON.**  
Rose, tu l'emportes !

**ROSE,** à part.  
Et les autres... Il faut leur dire... c'est pas ma faute... (Haut.) Adieu !

**LÉON,** l'arrêtaut.  
Ah ! vous ne partirez pas ainsi, sans me donner un gage...

**ROSE.**  
Comment un gage ?..

**LÉON.**  
A vous, mon cœur, ma main, ma vie !.. mais, à moi, le premier baiser de l'amour !..

**ROSE.**  
Un baiser... rien que ça, mon petit ?

**LÉON.**  
Eh mais !.. (A part.) Elle m'agace !.. (Haut.) Oui, un baiser !.. (Allant pour l'embrasser.) Et voilà !..

**ROSE,** l'évitant. \*  
Nix !

**LÉON.**  
Nix !.. Elle parle allemand !

Air : Brème et Monde.

Un baiser, brunette...

**ROSE.**  
Pas de ça, Lisette !

ENSEMBLE.

**LÉON.**  
Dieu, quelle ardeur !

**ROSE.**  
C'est du bonheur !

**LÉON.**  
Soyez moins coquette...

**ROSE.**  
Je n' suis pas coquette.

\* Léon, Rose.

ENSEMBLE.

ROSE.  
Vous m' faites peur !  
LÉON.  
N'ayez pas peur !

(Il va pour l'embrasser; elle lui donne un soufflet.)

LÉON, stupéfait.

Ah ! bénie soit la main qui m'étrenne !..  
(A part.) Ah ! pristi !

C'est une faveur qui me rend plus tendre !..

Le feu de ma joue est descendu là !

ROSE, regardant la main de Léon.

Dam' ! pour ce baiser, m' laissez-vous prendre,  
Comme gage aussi l'anneau que voilà ?

LÉON, le lui donnant.

Cet anneau ?

(A part.)

Celui d' la félonnet !..

(Haut.)

Qu'il réponde de mes sermens !  
Pour prix du cadeau que je donne  
Je ne demande rien... mais, je prends !

ROSE,

Pas de ça, Lisette !

LÉON.

Un baiser, brunette,

ENSEMBLE.

C'est du bonheur !

ROSE,

Dieu ! quelle ardeur !

LÉON.

Soyez moins coquette !

ROSE.

Je n' suis pas coquette !

ENSEMBLE.

Vous me faites peur !

LÉON.

N'ayez pas peur !

(Au moment où Léon la prend dans ses bras pour l'embrasser, Jean-Coco entre.)

SCÈNE X.

ROSE, JEAN-COCO, LÉON.

JEAN-COCO.

Ah ! sacrebleu !..

ROSE.

Jean-Coco !

LÉON.

Jean-Coco !.. passe ton chemin ! nous sommes occupés !

JEAN-COCO.

Vous êtes occupés !.. drôlement !

(Rose lui fait des signes.)

LÉON.

Eh bien ! qu'est-ce que ça te fait, à toi ?

JEAN-COCO.

Comment ! ce que ça me fait !

(Rose lui fait des signes.)

LÉON.

C'est ma femme !..

JEAN-COCO.

Sa femme !

ROSE, faisant signe à son mari.

Dame ! bientôt !.. (Bas.) Que t'es bête !

LÉON.

Cet imbécille-là qui vient nous interrompre !..  
Va-t'en !.. Et vous, mon adorée... (Donnant un coup de poing à Jean-Coco.) Eh vite !

JEAN-COCO, lui donnant aussi un coup de poing.

Ah ! mais, vous !

LÉON, lui en rendant un.

Quoi, drôle !..

(Jean-Coco redouble, Léon riposte.)

ROSE, voulant les séparer,

M. Léon !.. Jean-Coco !..

(Ils se gourment.)

JEAN-COCO.

Parisien !

LÉON.

Polisson !

ROSE.

Au secours !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BONNIVET, RAMPLEIN ; puis, ISIDORE et BLÉSIMARD.

BONNIVET, arrivant et recevant le coup de poing de Léon.

Ah ! mais...

JEAN-COCO, donnant un coup de poing à Bonnivet sans le voir.

Ah ! tu embrasseras...

BONNIVET, le rendant.

Ah ! mais...

ROSE.

Ils vont se tuer !..

LÉON, de même, sans le voir.

Je t'apprendrai !..

(Dans cette mêlée, Ramplein accourt, une serviette au cou, la figure barbouillée de savon, et son blaireau à la main.)

RAMPLEIN, recevant des coups de poing.

Hein ? quoi ? qu'y a-t-il ?.. oh !..

(Il en rend avec son blaireau.)

LÉON, barbouillé de savon.

Ah ! pouah !.. qu'est-ce que c'est que ça ?

ROSE, courant à Isidore.  
Mais venez donc, M. Isidore !  
ISIDORE, les séparant.  
Ah ça ! mais... qu'est-ce que c'est que ça ?  
JEAN-COCO.  
Tiens ! M. Bonnivet !  
BONNIVET.  
J'ai reçu une grêle de coups !  
(Ils se frottent tous l'épaule. \*)  
RAMPLEIN.  
Mais à qui diable en avez-vous ?.. Me déranger, moi, qui faisais ma barbe !.. j'en ai des noirs !  
LÉON.  
C'est ce drôle qui est venu se jeter entre moi et Mademoiselle votre fille qui m'accordait un baiser.  
RAMPLEIN.  
Mademoiselle ma fille !..  
BONNIVET.  
Un baiser !..  
(Rose fait des signes à Isidore.)  
ISIDORE.  
Je comprends !  
JEAN-COCO.  
Mais, non... mais, c'est...  
ROSE, bas,  
Tais-toi !  
JEAN-COCO.  
Mais il embrassait...  
ROSE, bas, et le pinçant.  
Tais-toi donc !  
BONNIVET.  
Comment ! vous vous êtes permis, Monsieur !..  
ISIDORE, bas.  
Tais-toi !  
LÉON.  
Mais, oui, je me suis... (A part.) Quel est ce Monsieur ?  
RAMPLEIN.  
Un baiser... eh bien ! il n'y a pas de mal... eh bien ! il n'y a pas de mal... c'est sa future... et je permets... (A Rose.) Tiens, mon bijou vient de se détacher de mon cordon... recouds-moi ça.  
ROSE.  
J'y vas tout de suite, j'y vas...  
(Elle sort.)  
JEAN-COCO, à part.  
Que je t'y reprenne, toi !  
RAMPLEIN.  
Ah ça ! il paraît, mon cher Beauvilain...  
LÉON.  
Léon... j'aime mieux...  
RAMPLEIN.  
Mon cher Léon, soit... Il paraît que cela va bien... et que ma fille... hein ?..

\* Bonnivet, Isidore, Léon, Ramplein. Rose, Jean-Coco.

LÉON.  
Je ne lui suis pas indifférent, crois-je !  
BONNIVET.  
O ciel ! en êtes-vous sûr, Monsieur ?  
(Isidore le fait taire.)  
LÉON.  
Hein ? (A part.) Quel est ce Monsieur ? (Haut.) Mais, dame ! je pense... (A part.) Quel est ce Monsieur ?  
RAMPLEIN.  
Ne faites pas attention, mon gendre !.. Vous dites donc ?..  
LÉON.  
Je dis, beau-père, prince souverain, sacré maçon, alteesse, comme vous voudrez... ça m'est égal... Apprenez que votre fille... votre charmante fille, veut absolument qu'avant de l'épouser je me fasse recevoir comme vous...  
RAMPLEIN.  
Maçon !  
BONNIVET.  
Maçon !  
JEAN-COCO.  
Maçon !  
(Isidore lui fait signe de se taire.)  
LÉON.  
Franc... C'est son idée !..  
RAMPLEIN.  
Vrai ? ma fille !.. Oh ! que c'est bien ! comme moi !.. c'est très bien !.. j'en suis tout ému ! Elle a de ça, ma fille... c'est dans le sang !  
ISIDORE.  
N'est-ce pas, mon père, que c'est bien !  
RAMPLEIN.  
Ah ! saperlotte !.. je l'embrasserai pour ça !  
LÉON, à part.  
Allons, allons, ils sont tous toqués dans la famille !  
ISIDORE.  
Et comme ma sœur ne veut entendre parler de rien avant qu'il soit reçu... M. Léon va partir pour aller se faire recevoir à Paris.  
BONNIVET, à part.  
Ah ! j'y suis !  
JEAN-COCO, à part.  
Oh ! je vois la mère !..  
RAMPLEIN.  
Voilà le mariage retardé d'un mois... ah ! diable !  
LÉON.  
Ah ! fichtre !.. pardon, beau-père... mais je dis : Fichtre !  
RAMPLEIN.  
Un mois !.. à moins d'une séance extraordinaire... c'est encore l'affaire de quinze jours.  
ISIDORE.  
Au moins...  
RAMPLEIN.  
A cause des imformations... (Poussant un grand cri de joie.) Mais, bah !..  
LÉON.  
Vos bas ?.. quoi ! vos bas !..

RAMPLEIN.

Eh ! non !.. je dis : Mais, bah !.. C'est-à-dire, bah !.. Vous serez reçu aujourd'hui !..

ISIDORE et LÉON.

Aujourd'hui !

BONNIVET.

Impossible !

RAMPLEIN.

Eh ! cela pourra faire enrager quelqu'un... \* Mais je m'en ris !

LÉON.

Vous avez raison !

RAMPLEIN.

On est assemblé, dans ce moment, pour me recevoir prince souverain rose-croix... Oui mon ami, rien que ça !.. Et moi, prince souverain, je puis bien leur demander une faveur, répondre de vous, en vous présentant comme mon gendre futur...

LÉON.

Ça coule de source.

BONNIVET, à part.

Le diable l'emporte !

JEAN-COCO, à part.

Il reste !

ISIDORE, à part.

Diable !.. (Haut.) Permits...

RAMPLEIN.

C'est arrêté... Mon gendre !..

LÉON.

Beau-père ?..

RAMPLEIN.

Avez-vous quelque chose là ?

(Il désigne la poitrine de Léon.)

LÉON.

Où ça ? dans la poche de mon gilet ? Cent sous !

RAMPLEIN.

Non... au cœur ! Ah ! mon ami ! c'est qu'il faut du courage !.. Mais nous n'avons pas de temps à perdre. Il y a un bout de demandes à écrire... Isidore vous dirigera... et puis, dans une heure, il vous amènera à la Pure Vérité.

LÉON.

La pure vérité... qu'est-ce que c'est que ça ?

ISIDORE.

Eh ! mais, c'est la loge de papa !

RAMPLEIN.

C'est au bout de la ville... Un petit quart d'heure de chemin... Nous vous recevrons... après moi... Ce soir, vous serez mon frère... avant d'être mon gendre... Et, tout de suite, après le contrat... Ah ! ah ! ah !.. Mon frère !.. Ah ! ah ! ah !..

ISIDORE, à part.

C'est ce que nous verrons !

BONNIVET, à part.

Je suis perdu !

LÉON, riant comme Ramplein.

Ah ! ah ! ah ! (A part.) Si ça allait me rendre comme lui !..

\* Bonnivet, Isidore, Ramplein, Léon, Jean-Coco.

RAMPLEIN, courant à Blésimard qui entre.

Ah ! Blésimard, mon vieux !.. \* Je disais bien, il le sera !..

BLÉSIMARD.

Quoi ? quoi ?

RAMPLEIN.

Adieu, je vais en avant... je vais vous annoncer... Avez-vous vos papiers ?

LÉON.

Non, pas sur moi... mais dans ma malle.

RAMPLEIN.

Allez les quérir !.. (A Isidore.) Tu vas nous l'amener dans une petite heure... Je cours achever ma barbe... (A Bonnivet.) Adieu, mon cher Bonnivet, vous voyez que cela s'arrange !.. C'est fâcheux, mais cela s'arrange. (A Jean-Coco.) A ton ouvrage, paresseux !

ROSE, rentrant.

Voici votre cordon.

RAMPLEIN.

Merci, petite, merci !

LÉON, lui montrant Rose.

Vous ne l'embrassez pas ?

RAMPLEIN.

Hein ? farceur !.. Adieu, adieu !

ENSEMBLE.

Air :

RAMPLEIN.

Pour vous annoncer aux amis,  
Je m'en vais à ma loge ;  
Je ferai votre éloge,  
Et bientôt vous serez admis.

LÉON.

Pour m'annoncer à vos amis,  
Allez à votre loge ;  
Faites-leur mon éloge,  
Et que d'un mot je sois admis.

ISIDORE.

Tandis qu'auprès de ses amis  
Il fera son éloge,  
Moi, dans une autre loge,  
Je vais l'envoyer à Paris.

BONNIVET, JEAN-COCO, BLÉSIMARD, ROSE.

Le diable emporte ses amis,  
Lui, son gendre et sa loge,  
S'il leur fait son éloge,  
Par eux il est sûr d'être admis.

(Ramplein et Léon sortent à droite.)

\* Bonnivet, Isidore, Blésimard, Ramplein, Léon, Jean-Coco.

SCÈNE XII.

BONNIVET, BLÉSIMARD, CÉLINE, ISIDORE, ROSE, JEAN-COCO.

CÉLINE, entrant par le fond.

Eh bien ! il s'en retourne à Paris ?

BONNIVET.

Eh ! non, Mademoiselle, au contraire... il reste.

JEAN-COCO.

Il se fait maçon !

ISIDORE.

Et cela à cause de cette petite bête, qui, au lieu de le dégouter d'elle...

ROSE.

Dame ! écoutez-donc... ce n'est pas ma faute. Il a pris feu tout de suite... Je l'ai retourné comme un gant, quoi !

JEAN-COCO.

Je crois bien !.. Tu te laisses embrasser !..

ROSE.

Dame ! M. Isidore m'a dit : Laisse-le faire... ne sors pas de là !.. Je le laissais faire.

BLÉSIMARD.

Vrai ?.. Ça pouvait aller très loin !

CÉLINE.

Mais alors, s'il reste...

BONNIVET.

S'il voit Mademoiselle...

ISIDORE.

Il ne faut pas qu'il la voie... Allons, allons, du courage !.. ne vous désolez pas... nous le tenons !.. Ah ! il veut subir des épreuves !.. Eh bien ! il en subira !.. il faut qu'il retourne à Paris ce soir...

BLÉSIMARD.

Qu'il aille au diable ! je voudrais le voir à cinq cents pieds au dessous du niveau de la mer !

ISIDORE.

Jurez-vous de me seconder tous ?..

TOUS.

Oui, oui, tous !

BLÉSIMARD.

Pourvu qu'il ne me prenne pas ma place !..

CÉLINE.

Pourvu que je ne me marie pas...

BONNIVET.

Pourvu que j'épouse ta sœur...

JEAN-COCO.

Pourvu qu'il n'embrasse pas ma femme !

ROSE.

Oh ! tu es jaloux !

JEAN-COCO.

Mais, oui... mais, oui... je suis né tigre !

ISIDORE.

Eh bien ! Rose, tu prépareras tout dans le pavillon... Et vous, vous êtes tous maçons.

BLÉSIMARD.

Pas moi !

BONNIVET.

Pas moi !

ISIDORE.

Ni moi ! qu'importe ?.. (A Blésimard.) Le président, c'est toi !

JEAN-COCO.

Ah ! je saisis...

BLÉSIMARD.

Et moi aussi, je... c'est-à-dire, non... je ne saisis rien du tout... Il verra bien que le pavillon n'est pas au bout de la ville.

ISIDORE.

Il ne verra rien... Toi, Jean-Coco, mets le cheval à la carriole... je vais le faire voyager.

JEAN-COCO.

Mais ma femme ?

ISIDORE.

Eh ! va donc !

BLÉSIMARD.

Ah ça ! mais, jeune homme, jeune homme !.. Prenez garde !.. une farce !.. Si les francs-maçons apprenaient ça !..

A II :

La plaisanterie, et pour cause, Pourrait n'être pas de leur goût. S'ils allaient mal prendre la chose ?

ISIDORE.

Laissez donc ! Je réponds de tout ! L'amour du prochain les inspire ; Ils auraient, loin de l'empêcher, Trop de bon sens pour n'en pas rire, Et trop d'esprit pour s'en fâcher.

ROSE, qui écoute à la porte de droite. Voici le Parisien !

CÉLINE.

Ciel !

(Elle se cache derrière un fauteuil à gauche.)

ISIDORE.

Eh ! dite !.. un mouchoir, une cravate...

(Blésimard lui en donne une.)

SCÈNE XIII.

CÉLINE, BONNIVET, ISIDORE, ROSE, LÉON.

LÉON.

Me voici !

ISIDORE.

Je vous attendais... Nous sommes en retard... nous partons... Mais comme vous ne devez pas voir où l'on vous conduit... c'est la règle... un mouchoir sur les yeux...

(Il va pour lui mettre la cravate sur les yeux.)

LÉON.

Tiens ! tiens ! est-ce que nous allons jouer à colin-maillard ?

ISIDORE.

C'est de rigueur.

CÉLINE, à part, cherchant à le voir.

Je voudrais pourtant bien connaître... (Le voyant et poussant un cri.) Ah!

LÉON, baissant vivement son bandeau.

Hein?.. (Céline se cache; Rose se place vivement devant lui.) C'est vous!.. Dieu! quel cri!.. Mon cœur bat!.. (Lui mettant la main sur son cœur.) Tenez... c'est que c'est pour vous que je consens à être maçon... Vous m'avez dit : Allez vous faire... et j'y vais... Ah! le cœur me bat!.. (Rose remonte.) Je voudrais bien savoir pourtant ce qu'ils me feront, les vénérables. On dit que c'est un tas... (A Blésimard.) Monsieur, êtes-vous maçon? \*

BLÉSIMARD.

J'ai failli l'être... mais, au milieu des épreuves, je me suis évanoui... trop délicat!

LÉON.

Trop délicat?..

BLÉSIMARD.

Ne m'en parlez pas!.. J'ai eu les bras cassés.

LÉON.

Les deux?

BLÉSIMARD.

J'ai failli y perdre la tête!

LÉON.

La tête!.. Ah! diable!.. C'est que j'y tiens!..

BLÉSIMARD.

Comment, vous tenez à ça, vous?

(Il hoche la tête.)

LÉON.

Ecoutez donc!.. Je n'ai que celle-là!.. Mais, qu'est-ce qu'on vous fait donc? (A Isidore.) Quoi?

ISIDORE.

On ne peut vous le dire... il y va de la vie!

LÉON.

Sapristi!..

BLÉSIMARD.

J'ai juré de me taire, sur la tête de mes enfans.

\* Céline, Bonnavet, Blésimard, Léon, Isidore, Rose.

LÉON.

Vous êtes marié?

BLÉSIMARD.

Non... le mariage... c'est comme la maçonnerie... ça m'a fait peur!

JEAN-COCO, rentrant, et restant au deuxième plan.

La carriole!

ENSEMBLE.

Air : Fragment du premier acte de Cendrillon.

Allons, et du courage!  
Songez bien qu'en ce jour,  
Un heureux mariage  
Vous attend au retour.

ROSE, à Léon.

Malgré le danger, j'ai l'espoir,  
Léon, de vous revoir.

LÉON.

Ce soir!

(Bas, à Blésimard.)

Mais, si j'y restais, allez faire  
Ma déclaration,  
Ma déposition  
A la police, au commissaire!

BLÉSIMARD.

Bien!.. Que je vous mette le mouchoir.

(Il le lui met.)

Tous, excepté Léon.

Et vous tous rendez-vous soudain

Dans le pavillon du jardin.

CÉLINE, à part.

Le perfide!.. il m'oublie!

Tous.

Mais, voilà l'équipage!  
Adieu donc, bon voyage!  
Allons, et du courage!  
Songez bien qu'en ce jour,  
Un heureux mariage  
Vous attend au retour.

(Blésimard conduit Léon; on se met en marche pour sortir. — Le rideau baisse.)

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

Le théâtre représente l'intérieur d'un pavillon. Porte au fond ; portes latérales , toutes deux au troisième plan. A gauche, premier plan , une petite porte secrète. A côté de la porte secrète, un paravent fermé et un bloc de rocher près du paravent. Au fond, divers attributs de maçonnerie ; une petite table à gauche de la porte du fond ; sur cette table, plusieurs objets maçonniques. Une échelle de cordes pend du cintre et vient se rattacher à gauche de manière à ne pas gêner la circulation. A droite, une très longue table, posée sur trois tréteaux, et prenant depuis le manteau d'Arlequin jusqu'à la porte du droite. Elle est couverte d'un tapis vert et est disposée de façon à pouvoir faire bascule sur le tréteau du milieu, et à être relevée contre le fond, au moyen de cordages qui prennent au bout qui est du côté du public. Le dessous de la table est peint, et représente, quand il est adossé au fond, des attributs maçonniques. Derrière la table, du côté de la coulisse, une rangée de chaises ; au milieu, un tabouret très élevé pour le vénérable. Sur la table, un maillet, un porte-voix, quelques instrumens, tels que cymbales, trompette ou jouet d'enfant, etc. Une trappe, premier plan, près de la table (1).

### SCÈNE I.

ROSE, BLÉSIMARD, JEAN-COCO ; puis, CÉLINE.

BLÉSIMARD, entrant par le fond.

Eh bien ! ça avance-t-il ? où en sommes-nous ?

ROSE, en scène au lever du rideau.

Dame ! M. Blésimard, vous v'là dans le pavillon du sabbat... tout y est encore comme à la dernière séance... j'ai allumé tous les quinquets.

JEAN-COCO, entrant par le fond.

Les costumes, les nez, les perruques, les cordons, tout est prêt.

BLÉSIMARD.

Nous en aurons tous... Tu as bien attaché l'échelle de cordes ?

JEAN-COCO.

Oui.

BLÉSIMARD.

Et la trappe, joue-t-elle bien ?

ROSE.

Oui... voyez vous-même... vous êtes dessus.

BLÉSIMARD, effrayé, se reculant.

Ah ! mon Dieu !.. Examinons !

ROSE.

Oh ! ça me fait peur ! (Céline entre par le fond.) M<sup>lle</sup> Céline...

CÉLINE.

Eh bien ! est-il arrivé ?

BLÉSIMARD.

Non, Mamzelle... pas encore... Votre frère le fait galoper en carriole... et nous nous préparons à le bien recevoir... Nous allons lui donner une si bonne venette, qu'il aimera mieux s'en retourner d'où il est venu, que de vous épouser, l'intrus !

CÉLINE.

Tant mieux ! tant mieux ! qu'il s'en aille, que

je ne le voie plus !.. mais, surtout, ne lui faites pas de mal !

BLÉSIMARD.

Soyez tranquille, Mamzelle.

Acte du Premier prix.

Vous connaissez mon caractère,

Je suis conciliant et doux ;

La peur que nous allons lui faire

Doit suffire à nous venger tous...

Qu'il parte !.. si le ciel m'écoute,

Qu'il parte d'ici bien portant ;

Mais qu'il gagne la fièvre en route,

Et qu'il en crève en arrivant.

CÉLINE.

Oh !..

BLÉSIMARD.

Voilà mon opinion... Sur ce, Jean-Coco, ferme les volets... ouvre le paravent des rochers... je vas chercher les instrumens.

(Il sort. Jean-Coco déploie le paravent qui est fixé d'un côté à un portant, et sur lequel sont peints des rochers, avec trois ouvertures ménagées, une d'elles côté gauche, au-dessus du petit bloc de rocher qui plus tard doit servir de pupitre à Léon ; un tabouret est près du rocher. La petite porte secrète reste praticable.)

ROSE.\*

Eh bien ! Mamzelle, vous me croirez, si vous voulez .. mais je le plains, ce pauvre jeune homme !

CÉLINE.

Vous le plaignez... parce qu'il vous aime... parce qu'il vous a fait la cour...

ROSE.

Dame ! je ne dis pas... il m'a prise pour une belle demoiselle... ça flatte !.. Et puis, il a des manières qui sont joliment avenantes... tout de même.

\* Céline, Rose.

(1) Lorsque les localités rendront des épreuves indiquées trop difficiles à exécuter, on pourra les remplacer par d'autres.

CÉLINE.

Lui! ce n'est qu'un Parisien fort mal élevé, bien certainement... qui jure d'aimer la première venue.

ROSE.

Tiens! je ne suis pas la première venue... et d'une!.. Et puis, il m'aimait, voyez-vous... cette bague qu'il m'a donnée..

CÉLINE, la regardant.

Cette bague!.. Ciel!.. (A part.) Mon amoureux c'est infâme!.. (Haut.) Où est M. Bonnavet?.. va-t-il venir? est-il ici?

ROSE.

Là! M. Bonnavet!.. Décidément, v'là celui qui vous tient au cœur... vous l'aimez?

CÉLINE.

Qu'est-ce que ça vous fait, quand je l'aime-rais?.. Mais non, ni lui, ni personne... Oh! les hommes! je les déteste tous!..

ROSE.

Laissez donc, Mamzelle... je suis sûre que vous pensez à ce jeune homme si gentil dont vous parliez toujours... que vous avez rencontré dans votre voyage, sur le canal de l'Ours.

CÉLINE, avec impatience.

Rose!..

ROSE.

Ce petit olibrius qui rougissait, qui pâlisait en vous regardant... En v'là un amoureux à changements à vue... et qui a pris feu comme une allumette chimique... C'est dangereux!..

CÉLINE, de même.

Rose!

ROSE.

Aria de Mascariello.

Où, vous avez beau dire, Mamzelle,  
Les allumett's, c'est dangereux.  
Sans feu, sans briquet, sans chandelle,  
Ça s'allum' comm' les amoureux!  
Dame! on n'est pas Incombustible!  
Et parce qu'ici vous r'assentez,  
Jugez comm' ça doit être terrible  
Quand ça brûle des deux côtés.

CÉLINE.

Heureusement, cela s'éteint de même... Et quand je pense, comme il me jurait de m'aimer toujours!.. Il avait l'air si bon! si..

ROSE.

Si bête! quoi!.. Ils ont tous cet air-là, quand ils sont amoureux!.. Mon homme l'avait... il l'a toujours... tenez...

JEAN-COCO, près du paravent.  
Qu'est-ce que j'ai? qu'est-ce que j'ai?

BLÉSIMARD, rentrant par la gauche.  
Ah! voilà M. Bonnavet!.. Eh bien?..

\* Jean-Coco, Céline, Rose.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, BONNAVET.

BONNAVET, entrant par le fond.

Ils ne peuvent tarder d'arriver. La carriole a fait trois fois le tour de la cathédrale... elle revient par la grand'rue.

BLÉSIMARD.

Et le Parisien est dedans.

CÉLINE.

Lui!..

BLÉSIMARD, finissant d'ouvrir le paravent!

Eh! vite! en place les rochers!

JEAN-COCO, qui est au fond, à la porte.  
Alerte! les voilà qui s'arrêtent à la grille du jardin!.. Entrez, vous autres!..

(Plusieurs acolytes entrent par la gauche.)

BLÉSIMARD.

Fermez la porte!

JEAN-COCO.

Mon nez!

BONNAVET.

Ma décoration!

TOUS.

Des perruques!

BLÉSIMARD.

Dis donc, Rose, veux-tu l'étréenne de ma barbe?

JEAN-COCO.

Ah! dites donc, vous!.. (A Rose.) Va-t'en à la cave... il y a un fauteuil pour toi.

(Elle sort à gauche.)

BONNAVET.

Les voici! en place!.. (Donnant le maillet à Blésimard.) La présidence et le maillet.

CÉLINE.

Mais, par où m'échapper?.. S'il me voit sortir?..

BLÉSIMARD, montrant la petite porte secrète.

Eh bien! par cette petite porte qui communique à la serre.

CÉLINE.

Merci, M. Blésimard... (A part, en sortant.) L'ingrat! moi qui l'aimais tant!..

BONNAVET.

Chut!

(Tous sont placés: Blésimard, sur le tabouret élevé qui est au milieu; les acolytes à droite et à gauche; ils ont la table devant eux. Bonnavet est à gauche, un peu au fond; Jean-Coco, une longue baguette à la main, est debout près de la porte du fond, côté droit. On frappe trois coups à la porte.)

SCÈNE III.

BONNIVET, JEAN-COCO, BLÉSIMARD, ACO-  
LYTES, LÉON, ISIDORE.

BLÉSIMARD, grossissant sa voix.  
Qui frappe à la porte du temple ?

ISIDORE, en dehors.  
Un profane !

LÉON, en dehors, répétant.  
Un profane !

BLÉSIMARD.  
Que demande-t-il ?

ISIDORE, en dehors.  
La lumière !

LÉON, répétant.  
La lumière !

BLÉSIMARD.  
Entrez !..

(Jean-Coco imite avec la planchette ferrée le cri des verroux. La porte du fond s'ouvre, Isidore paraît avec Léon, qui le tient par la basque de son habit, et a les yeux bandés. Ils se placent au milieu du théâtre. Les portes se referment.)

ISIDORE.  
Frères !..

LÉON.  
Messieurs !..

TOUS, grossissant leur voix.  
Frères !..

TOUS.  
Chut !..

(Isidore va prendre sa place près des autres, le premier du côté du public.)

LÉON.  
Chut !.. frères... (A part.) Je veux bien... (Croisent parler à Isidore.) Et la lumière demandée ?.. Dites donc, beau-frère, est-ce qu'on ne va pas m'ôter mon bandeau ?.. Beau-frère, il n'y a donc plus personne ici ?.. (Il va pour ôter son bandeau; Jean-Coco lui donne un coup de baguette sur les doigts.) Aïe !.. compris !..

BLÉSIMARD.  
Profane !.. Tu es devant le tribunal invisible.

LÉON.  
Parbleu ! je le vois bien !

BLÉSIMARD.  
Comment ! il le voit bien ?

LÉON.  
C'est-à-dire, je vois bien que je ne le vois pas.

BLÉSIMARD.  
Respect aux fils de la veuve !

LÉON.  
Il y a une veuve ici ?

BLÉSIMARD.  
Les fils de la veuve sont les maçons... Tiens les pieds en équerre !.. Emblème de la droiture.

LÉON.  
C'est-à-dire, de travers.

TOUS.  
En équerre !  
LÉON.  
Voilà !  
BLÉSIMARD.  
Et, maintenant, regarde l'orient, et dis-nous ton nom.

LÉON.  
Il me tutoie le maçon !.. (A part.) C'est quel-  
que gamin !

TOUS, d'une voix tonnante.  
Ton nom !

LÉON, un peu effrayé.  
Ah !.. Léon Beauvilain... Je m'appelle Léon Beau...

TOUS.  
Chut !..  
LÉON, s'adressant au ventéble.  
Vilain.

BLÉSIMARD, changeant sa voix.  
Frère surveillant, cherchez ce nom dans le livre fatidique.

LÉON, à part.  
Fatidique !  
ISIDORE, retournant avec bruit les feuilles d'un gros livre.

Numéro 2478... La croix rouge !  
(Un murmure sinistre dans l'assemblée.)

LÉON.  
La croix rouge... j'y ai dormi... je n'aurais bien y être !.. Messieurs...

TOUS.  
Frères !  
LÉON.

Frères !.. je voudrais m'asseoir...  
(Il cherche à s'asseoir en se baissant.)

BLÉSIMARD.  
Debout !.. Frère toiseur, à votre tour.  
LÉON, à part.

Ils vont me toiser !.. Je suis un homme taillé !..  
5 pieds 2 pouces !

JEAN-COCO.  
Silence !  
BLÉSIMARD, avec le porte-voix.

Présentez le profane à la porte de la seconde enceinte.

LÉON, à part.  
Il est enroué, ce monsieur-là ! (A part.) Je prendrais bien quelque chose !

(Bonnivet et un acolyte apportent une herse, montée sur des portans, la herse s'ouvre à volonté. Ils la présentent fermée.)

JEAN-COCO.  
Passez dans cette herse !..

LÉON.  
Une herse !.. (Il y porte la main.) Ah ! fichtre ! ça pique !

BLÉSIMARD.  
C'est le niveau de l'égalité !

JEAN-COCO.  
Passez !..

LÉON, même jeu.

Dans ces piquans de fer!.. Merci je n'y passerai pas!

Passez!  
TOUS.

(On ouvre la herse.)

Mais, non!.. mais je...

Passez donc!  
JEAN-COCO.

(Il le pousse. Léon jette un cri, et un coup de tam-tam se fait entendre.)

Ah! mon Dieu!.. Tiens!.. Je n'ai rien senti!..  
(A part.) Diable de farceurs!

BLÉSIMARD.  
Sonnez de cette trompe... les portes s'ouvriront.

(Jean-Coco lui met dans la main la trompette d'enfant.)

Oui... (Tâtant l'instrument.) Une trompette d'enfant!

Sonnez!  
TOUS, très fort.

(Chacun des acteurs a pris un instrument différent, et lorsque Léon souffle dans la petite trompette, un bruit infernal se fait entendre. L'orchestre joue en même temps en désaccord.)

Comment! c'est moi qui ai fait tout ce bruit-là?.. Voilà un instrument perfection...

Chut!..  
TOUS.

...Né.  
LÉON.

(On frappe trois coups.)

BLÉSIMARD.  
Les portes refusent de s'ouvrir...

Ah! elles refusent... Attendez... (Il porte de nouveau à sa bouche la petite trompette qui rend un son très malgre.) Tiens! c'est moins fort!..

BLÉSIMARD.  
Frère Terrible!.. (Mouvement de Léon.) engagez-vous du profane... faites-le descendre dans la grotte sépulcrale, et qu'il y fasse son testament!

LÉON.  
Mon testament! j'y suis!.. l'épreuve morale... Descendons!

BLÉSIMARD.  
Vous conduirez le profane sur le rocher... vous lui ferez escalader les échelons de fer.

(Tout le monde se lève.)

LÉON.  
Ça promet?

ISIDORE, passant près de lui, avec une voix sépulcrale.

Adieu!..

TOUS, successivement, même jeu.  
Adieu!..

LÉON.

Bonsoir!.. Dites donc, Mons... (Se reprenant.) mon frère... et la lumière demandée?... (Jean-Coco lui frappe sur l'épaule.) Hein?

JEAN-COCO.  
Suivez-moi!.. En avant!.. Marchons?

LÉON.  
Ah! oui, en avant, marchons!.. (On fait jouer la planchette aux verroux.) Qu'est-ce que c'est que ça?

JEAN-COCO.  
C'est la porte d'acacia qui s'ouvre!

(Isidore et Blésimard tiennent en l'air, par les deux bouts, une canne, et se placent sur le passage de Léon.)

LÉON, se cognant la tête à la canne.  
Aïe!.. Vous ne dites pas casse-cou!..

JEAN-COCO.  
Baissez la tête!..

LÉON.  
Il est bien temps!.. On dit casse-cou, avant.

JEAN-COCO.  
Plus bas! plus bas!  
(Attiré et à mesure que Léon se baisse, Isidore et Blésimard baissent la canne.)

LÉON, passant dessous.  
Autant dire tout de suite à quatre pattes.  
(On enlève les supports des deux bouts de la table de façon à ce qu'elle fasse bascule. On baisse le côté du fond. Jean-Coco le fait marcher dessus.)

LÉON.  
Ah! nous gravissons!.. (Arrivé au milieu, il trébuche...) Vous ne m'avertissez pas!.. on dit : casse-cou!

(On soutient la table par derrière jusqu'à ce qu'elle soit descendu; puis, au moyen de cordages on relève la table, qui se place au foud, au côté droit de la porte.)

JEAN-COCO.  
Tournez-vous par ici... Vous êtes dans le désert.

LÉON.  
Ah bah!.. Vous n'avez pas un chameau à me prêter?... (Blésimard et Bonnivet lui cingent de l'eau qu'ils puisent dans un verre avec le bout des doigts.) Tiens! le vent me cingle de l'eau!.. Nous sommes donc en plein air? (On entend le tonnerre.) Oh! il y a de l'orage... Il tonne! (Isidore lui donne une pichenette sur le nez.) Tiens! il grêle aussi!

(Pendant ces dernières épreuves, on a préparé l'échelle qui descend du cintre et vient se perdre dans une ouverture pratiquée près du paravent.)

JEAN-COCO, le conduisant.  
Marchons! (Arrivés près de l'échelle.) Et maintenant, montez!..

LÉON.  
Comment! montez!.. on m'a dit de descendre!..

JEAN-COCO.  
Prenez la rampe!.. Montez...

(Léon monte. Au fur et à mesure que Léon monte un échelon, l'échelle s'enfonce d'autant sous le théâtre.)

LÉON, toujours montant.

J'y suis! les échelons de fer! Je ne m'attendais pas à voyager encore aujourd'hui... Vous montez aussi?..

JEAN-COCO.

C'est mon devoir!

LÉON.

Ah! mon Dieu! je sue!.. Je suis en nage!.. Voilà au moins cinquante marches... Encore!.. Où allons-nous? où allons nous?

(Il est arrivé au dernier échelon; on a placé à côté un tabouret de bois de la hauteur des échelons; il met ses pieds dessus.)

JEAN-COCO.

Prenez garde!.. le précipice est devants vous!

LÉON, très effrayé,

Le précipice!

JEAN-COCO.

Sautez!

LÉON.

Moi! sauter... en bas!.. Mais il y a une heure que je monte!

JEAN-COCO.

Raison de plus!

LÉON.

Je ne suis pas à mon aise... je prendrais bien...

JEAN-COCO.

Sautez!

LÉON.

Jamais!.. Il y a de quoi se casser!

BLÉSIMARD, voix basse et éloignée.

Sautez!..

LÉON.

Tiens! il y a du monde dans le précipice!

JEAN-COCO.

Sautez donc!..

(Il le pousse; Léon saute et jette un cri.)

LÉON.

Ah!

JEAN-COCO.

Pourquoi ce : Ah?...

LÉON.

Ce ah!.. C'est que ce n'est pas haut.

JEAN-COCO, le faisant marcher.

Nous y voilà!.. Baissez la tête!

LÉON, se baissant vivement.

Mon cher Monsieur!..

TOUS.

Frère!

JEAN-COCO.

Vous êtes arrivé dans la grotte sépulcrale.

BLÉSIMARD.

Et, maintenant, pour écrire ton testament... ton sang!

LÉON.

Mon sang!

TOUS.

Ton sang!

LÉON.

Mais non! mais je ne veux pas!

BLÉSIMARD.

Comment! si l'on te demandait ton sang pour tes frères, tu refuserais?..

LÉON.

Oui, tiens!.. oui!

ISIDORE.

Et tu veux être affilié à la société secrète et redoutable des frères de la *Pure Vérité*.

LÉON.

C'est la vérité pure!.. mais, si ça souffre la moindre difficulté, faites-moi reconduire...

ISIDORE.

Tu renonces!..

TOUS.

Tu as peur?

LÉON.

Moi! fichtre! non!.. Je n'ai jamais peur!

BLÉSIMARD.

C'est ce que nous allons voir!.. Veux-tu être saigné?..

ISIDORE.

Ou avoir une dent arrachée?..

LÉON.

Hein?.. J'aime mieux pas!..

ISIDORE.

Il faut choisir!

BLÉSIMARD.

Oui!..

TOUS.

Oui!..

LÉON.

Oui! oui!.. Oh! que je m'ennuie ici! Dites donc, beau-père, c'est vous, je vous reconnais... si vous arrangez...

TOUS.

Il faut choisir!

LÉON.

Absolument?.. Eh bien! alors, il me semble que la saignée...

BLÉSIMARD.

Frère Terrible! emparez-vous de lui!

(On lui ôte la manche gauche de son habit, et l'on découvre son bras.)

LÉON.

Ah! comme vous y allez!.. Prenez donc garde!

BLÉSIMARD.

Frère! apportez le baquet!

LÉON, à lui-même.

Un baquet!.. Ils vont me saigner à blanc!.. Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines! s'ils en trouvent...

BLÉSIMARD, bas, à un acolyte.

Une plume d'oie, pour piquer le dindon!.. (On la lui donne. Haut.) La lancette!

LÉON.

La lanc... J'aimerais mieux des sang. (Blésimard le pique.) Aïe!..

ISIDORE, bas.

L'eau tiède!

(Bonnivet tient le baquet sous le bras de Léon; Jean-Coco verse l'eau.)

LÉON.

Dieu! ça coule!.. (A part.) Ah! les gueux!.. je défaile! mes jambes déménagent!..

ISIDORE.

Frères, combien de palettes?

BONNIVET.

Six!

JEAN-COCO.

Douze!

ISIDORE.

Dix-huit!

BLÉSIMARD.

Partageons le différend... vingt-quatre!..

LÉON.

l appelle ça partager!.. Assez! assez! mes frères!.. mes chers petits frères... assez!.. j'aime mieux qu'on m'arrache une dent!..

BLÉSIMARD.

Passez la pince!

LÉON.

La pince!.. Non, non, j'ai réfléchi... j'ai déjeuné, ça peut me faire mal!

BLÉSIMARD, avec le porte-voix.

Oui!..

LÉON.

Oui!.. Celui-là a une manière de beugler!..  
Oui!..

BLÉSIMARD.

Tu nous dois une dent!..

LÉON, à part.

Oui, je vous en garde une... et une fameuse! une dent canine!

ISIDORE.

Et maintenant, assieds-toi dans la grotte... devant ce bloc... pour écrire ton testament.

LÉON, après être entré dans le paravent, ouvert en rond.

Mais il faudra... (Il veut ôter son bandeau, Jean-Coco lui donne un coup de baguette.) Bon!..

BONNIVET, derrière une des ouvertures du paravent.

Et une fois le bandeau tombé... ne regarde ni à gauche...

ISIDORE, de même.

Ni à droite!..

BLÉSIMARD, de même.

Ni en l'air!.. Faites voir la lumière au néophyte!

(Isidore, derrière l'ouverture, lui enlève son bandeau lestement. Coup de tam-tam. Léon est ébloui par des jets de lumière au moyen de pipes à lycodium. Nuit profonde au théâtre. Une lanterne en papier rouge paraît seule éclairée au-dessus du bloc où Léon va écrire.)

LÉON, ébloui.

Ah! pas plus que ça de lumières!.. mais...

BONNIVET, toujours derrière le paravent.

Assis!..

BLÉSIMARD, même jeu.

Ecri!..

(Ils disparaissent tous, et sortent par la porte de droite.)

SCÈNE IV.

LÉON; puis, CÉLINE.

LÉON, assis sur un tabouret, près du bloc.

C'est drôle! je n'ai pas peur, et je tremble! Oh! mais, je tremble fièrement!.. c'est comme une venette qui me tiendrait là et là... Et quand je pense que c'est avec mon sang... Ouf!

(Il écrit.)

CÉLINE, qui est entrée par la porte de gauche au fond, s'approchant du paravent.

M. Léon!

LÉON, sans lever les yeux.

Hein?

CÉLINE.

Ah! M. Léon!

LÉON, à part.

Tu veux me faire lever les yeux, toi? Connu!

CÉLINE.

AIR:

Avez-vous oublié...

LÉON, à lui-même.

Dieu! quelle voix étrange!  
Est-ce la voix d'un ange?..

CÉLINE.

Vos sermens d'amitié!  
Eh quoi! monsieur Léon,  
Vous m'êtes infidèle?..

LÉON, s'écriant.

Oh! Dieu de Dieu! c'est elle!

tous, en dehors.

Paix donc!

(Léon baisse les yeux et se tait.)

CÉLINE.

DEUXIÈME COUPLET.

Vous aviez obtenu

Un anneau...

LÉON,

Sortilège!

Est-ce une frime, un piège?

CÉLINE.

Qu'est-il donc devenu?

LÉON, bas.

Son anneau!.. quel remord!

Réponds-moi, vois si tendre!

(Elevant la voix.)

Que puis-je encore attendre!

\* Léon. Céline.

tous, entrent, sans voir Céline.

La mort!

(On entend un bruit de chaînes. Céline disparaît à gauche.)

### SCÈNE V.

**LÉON, ISIDORE, BONNIVET, BLÉSIMARD, JEAN-COCO, LES ACOLYTES.** Ils sont tous travestis, avec perruques, etc.

LÉON, à part, écrivant.

Mais ils sont donc sorciers?.. J'aurais juré que c'était elle!.. le cœur me bat!

TOUS, sans être vus de Léon.

Ton testament!

LÉON, écrivant.

Tout de suite, frères!..

(Un trapillon s'ouvre à droite.)

ROSE, passant sa tête par le trapillon.  
C'est-il bientôt mon tour?

TOUS.

Chut!

(Rose disparaît; le trapillon se referme.)

LÉON, à part, écrivant.

Je ne suis pas bien... j'ai le cœur dérangé...  
(Haut.) C'est que j'avais cru entendre...

ISIDORE.

Quoi donc?

LÉON.

Rien.

BLÉSIMARD, bas.

Est-il bête!

LÉON, se levant.

C'est fini!

BLÉSIMARD.

Bien!

ISIDORE.

Bon!

BONNIVET.

Donne!

LÉON.

Bien! bon! donne!.. Voilà!..

(Jean-Coco prend le testament sans être vu de Léon.)

JEAN-COCO, avec emphase.

Mettez le testament sous la pierre que j'ai z'apportée... (Blésimard lui donne un coup de pied.) Ah!..

(Isidore prend le testament.)

LÉON, à part.

Oh! que j'ai z'apportée!.. Je disais bien: c'est un goujat!..

BLÉSIMARD, près du paravent.

Attends la décision du sacré tribunal!

LÉON, assis.

Oui, sacré frère!

(Les autres personnages sont tous au deuxième plan; Léon ne peut les voir.)

ISIDORE, lisant à la lueur de la petite lanterne rouge que Bonnivet a apportée, et qu'il tient à la main.

En voilà une écriture tremblée!.. Quelle venette!.. Eh! mais, il parle d'une jeune fille qu'il a aimée... un autre amour!.. Nous le tenons!..

(Ils s'asseyent tous à droite, excepté Bonnivet, qui est assis sur un tabouret à gauche, et Jean-Coco, qui est droit.)

LÉON, toujours assis, à part.

Pauvre jeune fille!.. son anneau... Ils savent donc?.. C'est à en devenir fou!..

BLÉSIMARD.

Néophyte! le tribunal! l'attend!

(Le paravent s'ouvre, le jour revient au son d'une musique de triomphe.)

LÉON, se retournant.

Ah! cré coquin! ils ont de drôles de têtes!.. quel jeu de boules!

BLÉSIMARD.

Taisez-vous! et répondez!..

LÉON.

Vous ne m'avez rien demandé.

BLÉSIMARD.

C'est égal, taisez-vous! et répondez!.. Qui vous a introduit ici?..

LÉON.

Le fils de Ramplein.

BLÉSIMARD.

Son louveteau.

LÉON.

Son fils.

BLÉSIMARD.

Son louveteau!.. Le fils du maçon est un louveteau!.. Qu'êtes-vous venu faire à Beauvais?..

LÉON.

Oise?.. Je suis venu prendre une épouse.

BLÉSIMARD.

Une mopse.

LÉON.

Une épouse.

BLÉSIMARD.

Une mopse!.. L'épouse du maçon est une mopse.

LÉON.

Ah! chien!.. (A part.) Ils parlent argot!..  
(Haut.) Une mopse.

ISIDORE.

Malheureux! vous marier!.. quand vous avez dans le cœur un autre amour!..

LÉON, à part.

Ah ça! comment savent-ils?.. C'est mon testament!

BLÉSIMARD.

Quoi! parjure que vous êtes!.. vous aimez deux femmes?.. polisson!..

LÉON.

Dites donc! vous!..

BLÉSIMARD.

Parlez avec plus de respect, s'il vous plait!

LÉON.

Pardon, président.

BLÉSIMARD.

Vénérable!

LÉON.

Vénéralé président... c'est vrai... J'avone que j'avais dans le cœur...

BONNIVET.

Une passion !..

BLÉSIMARD, à Léon.

Et vous vous mariez, drôle !

LÉON.

Ah ! mais, dites donc, vous !..

BLÉSIMARD.

Parlez avec plus de respect !

LÉON.

Eh bien ! oui... une jeune fille... ou plutôt un ange !.. qui m'est apparu... sur l'eau... comme un songe... et qui s'est envolé de même, parole d'honneur !

BLÉSIMARD.

On ne jure pas !

LÉON.

Parole sacrée !..

BLÉSIMARD.

Sapristi ! on ne jure pas !

LÉON.

Elle est mariée... elle doit l'être !.. D'ailleurs, je ne devais plus la revoir... et cependant, tout à l'heure... (Il regarde autour de lui. La petite porte secrète est ouverte par Céline, qui écoute. Léon la voit et pousse un cri ; la porte se referme.) Ah ! la ! la !..

(Il court à la porte; tout le monde se lève.)

BLÉSIMARD.

Retenez-le !

(Bonnivet et un acolyte le retiennent.)

LÉON.

Mais vous êtes des sorciers !.. Oh ! ange ! oh !..

BLÉSIMARD.

Retenez-le !..

(En se débattant, Léon arrache la perruque à deux acolytes.)

LÉON.

Laissez-moi ! laissez-moi !.. (Une perruque dans chaque main.) Tiens ! des perruques !.. Ils ont tous des perruques !.. Mes braves gens, par pitié, dites-moi... cette apparition... cette femme...

ISIDORE, à part.

Quelle femme ?.. (Haut.) Elle t'attend !

LÉON.

Où donc ?.. je veux la rejoindre... tout de suite... à l'instant !..

BLÉSIMARD.

Tu la rejoindras !.. mais, d'abord, jeune et beau néophyte, après avoir passé la truelle sur tes fautes, nous devons te conférer les caractères sacrés de la maçonnerie... avec l'assentiment des frères.

TOUS.

Vivat !

(Ils se placent en équerre; Isidore au bout de gauche, Blésimard au bout de droite.)

LÉON, au milieu de l'équerre.  
Vivat !.. bien !.. dépêchez-vous !

ISIDORE.

Lève la tête...

BLÉSIMARD.

Et baisse les yeux !.. Au nom de la pure vérité, profane, je te crée galfâtre !

(Il étend la main vers Léon.)

TOUS, même jeu.

Galfâtre !

LÉON.

Galfâtre !.. Qu'est-ce que c'est que ça ?

ISIDORE.

Premier grade du maçon.

LÉON.

Comme qui dirait gâcheux.

TOUS.

Galfâtre !

LÉON, ému.

Je suis galfâtre !.. Eh bien ! on a beau dire, ça fait quelque chose... je suis remué. (Il s'essuie les yeux.) Merci ! oh ! merci !..

BLÉSIMARD, s'approchant de Léon.

Reçois l'accolade !..

(Il la lui donne d'une manière burlesque.)

LÉON.

Ah ! merci !.. sapristi ! merci !

BLÉSIMARD.

Tu as le droit de porter les insignes.

ISIDORE.

Quant aux signes et atouchemens... Signe de ralliement.

JEAN-COCO, posant sa main ouverte devant son nez, comme pour faire la nique.]

Voici !

LÉON, à part.

Tiens ! je reconnaissais celui-là !..

BLÉSIMARD.

Signe de reconnaissance ! (Lui posant la main sur le front.) La main au siège de l'intelligence... (Sur le cœur.) Au siège de la sensibilité, le cœur. (Lui frappant le derrière de la tête.) Puis, le geste de passe... (Il recommence vivement les trois coups sur le front, le cœur et le derrière de la tête.) Voilà !

LÉON.

Tiens ! tiens ! ça me remue beaucoup !

ISIDORE.

Et, maintenant, imposons au frère une belle action, qu'il accomplira pour racheter sa faute.

LÉON.

C'est dit ! une belle action... une action, comme qui dirait... héroïque !.. oui, je serai du bien à quelqu'un... (A part.) Je donnerai deux sous à un pauvre.

ISIDORE.

Cette belle action, la voilà ! tu vas partir.

\* Jean-Coco, Isidore, Léon, Blésimard. Les autres sur le deuxième plan.

Pourquoi ? LÉON.  
 Pour rejoindre ta passion, ISIDORE.  
 Pour quand ? LÉON.  
 Pour Paris ! ISIDORE.  
 Je disais pour quand ?.. quand est-ce ? LÉON.  
 Département de la Seine ! BLÉSIMARD.  
 Pardieu ! je le sais... Mais quand ? LÉON.  
 Calvados ! BLÉSIMARD.  
 Tout de suite ! ISIDORE.  
 Pour Paris ? Mais non !.. mais que vous êtes bêtes ! LÉON.  
 Oh !.. TOUS.  
 Tu oublies que nous sommes frères ! ISIDORE.  
 Raison de plus !.. je reste à Beauvais !.. (A part.) Elle est ici, bien sûr ! (Haut.) D'ailleurs, je ne partirai pas sans avoir revu la fille de M. Ramplein, pour lui faire mes adieux... (A part.) pour ravoir mon anneau ! LÉON.  
 La fille de Ramplein ? ISIDORE.  
 Morte !.. BLÉSIMARD.  
 Ah bah !.. LÉON.  
 Morte !.. JEAN-COCO.  
 Ta perfidie... ton amour pour une autre !.. ton parjure, lui ont mis un poignard dans le cœur ! ISIDORE.  
 Pas vrai ! pas vrai ! LÉON.  
 (Isidore va frapper du pied à droite.) ISIDORE.  
 Malheureux ! vois-tu ton ouvrage ! BLÉSIMARD.  
 (Rose, étendue sur une ottomane, sans mouvement, un poignard dans le cœur, monte par la trappe, au bruit du tonnerre et de l'orchestre.)

SCÈNE VI.

BLÉSIMARD, LÉON, ISIDORE, LES AUTRES, groupés derrière au deuxième plan; ROSE.  
 LÉON, se retournant et voyant Rose.  
 Hein ?.. miséricorde ! ce n'est pas possible !.. mais si ! mais non !.. Vous êtes tous des scélé-rats !.. ou des... (Il veut la saisir.)

JEAN-COCO, voulant le retenir.  
 On ne touche pas !  
 LÉON.  
 Laissez-moi !.. (Se précipitant vers elle.) Oh ! elle rit !.. Mon anneau !.. (Il lui prend la main.)  
 ROSE, éclatant de rire.  
 Il me chatouille !  
 JEAN-COCO, criant.  
 Il la chatouille !  
 (Isidore frappe de nouveau ; la trappe s'enfoncé.)  
 ROSE, de même.  
 Ah ! je tombe !  
 (Elle se retient à Léon.)  
 LÉON, disparaissant aussi.  
 Au secours !  
 (Ils rient tous aux éclats ; la trappe se referme.)

SCÈNE VII.

JEAN-COCO, ISIDORE, BLÉSIMARD, Aco-LYTES au deuxième plan.  
 JEAN-COCO, qui ne rit pas.  
 Ma femme !  
 BLÉSIMARD.  
 Enfoncé le Parisien !  
 ISIDORE.  
 Pourvu qu'il ne découvre rien !..  
 JEAN-COCO.  
 Découvrir quoi ?.. par exemple !  
 (Il sort vivement à droite.)  
 CÉLINE, entrant par la petite porte.\*  
 Ah ! mon Dieu ! qu'y a-t-il ?  
 BLÉSIMARD.  
 Et moi, je vais le chercher... il faut qu'il parte !  
 CÉLINE.  
 Partir ! Mais, mon frère... où donc ?  
 ISIDORE.  
 Ah ! ma p'tite sœur !.. M<sup>me</sup> Bonnavet, car tu seras M<sup>me</sup> Bonnavet... tu ne sais pas... il ne peut plus t'épouser... c'est fini !.. il a une autre passion dans le cœur... tiens, regarde !  
 (Il lui donne le testament.)  
 CÉLINE, lisant.  
 Il se pourrait !  
 ISIDORE.  
 Et puis, il nous l'a avoué, là, tout à l'heure.  
 CÉLINE.  
 Une autre femme !.. oui, j'ai entendu...  
 ISIDORE.  
 Dont il est fou... et pour qu'il la retrouve, nous l'envoyons... à Paris !  
 (Ils rient tous.)  
 \*Céline, Isidore, Blésimard ; les autres au deuxième plan.

BLÉSIMARD.

Département de la Seine !

(Ils sortent tous en riant par le fond.)

## SCÈNE VIII.

CÉLINE ; puis, LÉON.

CÉLINE, près de la trappe à droite.

Il part !.. et, dans ce testament, c'est de moi qu'il parle !

LÉON, passant la tête par la trappe.

Ah ! j'avais besoin de prendre l'air !

CÉLINE, parcourant le testament.

Il ne m'avait pas oubliée !.. Ah ! c'est bien plus mal encore !.. (Elle se retourne, aperçoit la tête de Léon près de ses pieds, et s'éloigne en poussant un grand cri.) Ah !..

LÉON, se retournant, effrayé.

Hein !..

CÉLINE, à part.

C'est lui !..

LÉON.

C'est vous !.. mon inconnue !..

(Il va pour sortir.)

CÉLINE,

Ne sortez pas !..

LÉON.

Oh ! ce n'était pas une apparition diabolique !.. c'était bien vous !.. ma passion du canal de l'Ourcq... que j'ai adorée sur terre et... sur mer... Dis !.. tu n'es pas une ombre... un fantôme ?.. O femme !.. d'où viens-tu ?.. comment es-tu ici ?.. parle !.. ou, plutôt, non... laisse-moi te toucher...

(Il va pour sortir.)

CÉLINE.

Ne sortez pas !.. Vous m'adoriez, dites-vous ?.. et vous en épousiez une autre !

LÉON.

Je vous croyais mariée, et moi aussi, je me mariais, de désespoir !.. et la preuve, c'est que je renonçais à la Ramplein, à la grosse... (A part.) Dieu ! si elle savait !.. (Haut.) Et votre anneau !.. elle me l'avait volé... mais, je l'ai repris.

(Il le lui montre.)

CÉLINE.

Mon anneau !.. Vous ne l'aimez donc pas, elle ?..

LÉON.

Mais non... mais non !.. Je n'aime que vous ?.. Voyez, je mets mon cœur, ma main, ma tête à à vos pieds... Expliquez-moi...

(Il veut sortir.)

CÉLINE.

Ne sortez pas !

LÉON, se débattant.

Ah ! bien, oui !.. et les autres qui me tirent par les jambes !.. Lâchez donc ! vous !

(Il sort de la trappe, qui se referme aussitôt.

Ramplein paraît au fond.)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, RAMPLEIN. \*

RAMPLEIN.

Ah ça ! que diable font-ils tous ici ? Personne pour me féliciter ! quand je suis reçu ! quand je reviens !..

LÉON.

Ah ! vous voilà, vous, farceur de maçon.

CÉLINE.

Oh ! mon Dieu ! que va-t-il se passer ?

RAMPLEIN, avec dignité.

Je suis prince souverain, Monsieur !

LÉON, de même.

Et moi, galfâtre, Monsieur !

RAMPLEIN.

Vous ?.. Et cette réception manquée ?..

LÉON.

La vôtre ?

RAMPLEIN.

Non, pas la mienne !..

LÉON.

Vous n'y étiez donc pas ?..

RAMPLEIN.

Mais si !..

LÉON.

Vous n'avez pas été reçu ?

RAMPLEIN.

Mais si !.. C'est vous !

LÉON.

Moi ? laissez donc !.. (Lui faisant la nique indiquée par Jean-Coco.) Je ne vous dis que ça !

RAMPLEIN.

Monsieur !..

CÉLINE.

M. Léon !

LÉON.

Oh ! vous le saviez... vous y étiez... avec votre grande barbe... et votre perruque... Vous l'avez encore ? hein ?..

(Il lui tire les cheveux, croyant lui enlever sa perruque.)

Aïe !.. mes cheveux !.. aïe !..

CÉLINE.

Lâchez donc, Monsieur !

LÉON.

Ah ! tiens ! ça tient !

RAMPLEIN.

Que signifient ces privautés insolites ? On voit bien que vous n'êtes pas maçon !

LÉON.

Je ne suis pas maçon !.. (Il lui tape vivement sur le front, sur le ventre et derrière la nuque.) Voici ma réponse !

RAMPLEIN, lui lançant un coup de pied.

Mais, sacristi ! Monsieur !.. vous me faites mal !..

\* Céline, Ramplein, Léon.

CÉLINE, à part.  
Comment lui dire!..

LÉON.  
Comment!.. vous vous fâchez!.. vous qui m'avez saigné, vous qui m'avez nommé Galfâtre! (Plus fort.) Galfâtre!! (Criant.) Je suis Galfâtre!!! (A lui-même.) Est-ce qu'il est devenu sourd?

RAMPLEIN.  
Est-ce qu'il est devenu fou?

CÉLINE.  
Pardonnez... c'est une plaisanterie d'Isidore.

LÉON.  
Une plaisanterie! puisque c'est ici que la séance se tenait!

RAMPLEIN.  
Mais non!.. Nous vous attendions derrière l'hôtel-de-ville...

LÉON.  
Ah! les gueux!.. J'y suis!..

SCÈNE X.

RAMPLEIN, ISIDORE, LÉON, BLÉSIMARD, ACOLYTES; puis, JEAN-COCO, ROSE.

(Ils sont encore en costumes.)

ISIDORE, accourant, à Léon.  
Eh! vite!.. la voiture est prête!  
BLÉSIMARD, de même.  
Les chevaux sont mis!

RAMPLEIN.  
Qu'est-ce que c'est?  
ISIDORE, se retournant.  
Mon père!

BLÉSIMARD.  
Gare la bombe!  
LÉON, s'exaltant.  
Ah! bah!.. j'y suis!.. je comprends!.. (Aux autres.) Ah! vous m'avez reçu galfâtre, vous!.. frère Terrible, perruque!.. frère Toiseur, perruque!.. frère et cætera, perruque... (En leur parlant, il leur arrache leurs perruques et les jette en l'air.)

ISIDORE.  
Monsieur!.. mon père!..  
LÉON, lui arrachant sa perruque.  
Un louveteau ne parle pas à son père la tête couverte!

BLÉSIMARD.  
Permettez!..  
LÉON, lui tapant sur la tête, le ventre et la nuque.  
Ah! tu m'as mystifié, toi, vénérable!..

BLÉSIMARD.  
Ah! mais... ah! mais... vous me faites mal, animal!..

JEAN-COCO, amenant Rose, et entrant par la droite.  
Qu'est-ce qui s'est passé?.. Je veut savoir...\*

ROSE.  
Mais quand je te dis...

LÉON, à Jean-Coco.  
Ah! toi aussi!.. Me reconnais-tu, avec tes signes et atouchemens de maçon, goujat!

(Il lui donne un coup de pied.)

JEAN-COCO.  
Bégre! ce n'est pas maçonnique, ça!

LÉON, à Rose.  
Excusez, Mademoiselle...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BONNIVET.

BONNIVET, accourant par le fond.  
Eh bien! eh bien! partez-vous?.. Je suis là-bas à vous attendre!..

RAMPLEIN.  
Ah! M. Bonnivet me dira peut-être... \*\*

LÉON.  
M. Bonnivet!.. le rival!.. C'était pour me... J'y suis!..

ISIDORE, faisant des signes à Bonnivet.  
Hum!.. hum!..

LÉON, à Bonnivet.  
Enchanté de faire votre connaissance!.. (A Isidore.) Silence!.. pas de signes!.. Laissez-moi parler! J'ai vu la lumière... je suis maçon, je me déclare maçon, et je crois connaître mes devoirs un peu mieux que vous... Le premier devoir d'un maçon est de se sacrifier pour ses frères... Ne m'interrompez pas!..

RAMPLEIN.  
Ne l'interrompez pas!..

LÉON.  
Merci! prince souverain... (A Bonnivet.) Je me sacrifie!.. frère Bonnivet... vous êtes mon rival, je le sais...

BONNIVET.  
J'en suis fier!..

RAMPLEIN.  
Ne l'interrompez pas!

LÉON.  
C'est bien! c'est très bien!

A la Préville.

Tantôt, vous avez exigé,  
Voyant en moi la meilleure des pâtes,  
Une bonne action héroïque, et moi, j'ai  
Résolu d'accomplir ce que vous exigé... âtes.

(A Ramplein.)

\* Isidore, Ramplein, Céline, Jean-Coco, Rose, Blésimard, acolytes au deuxième plan.

\*\* Isidore, Céline, Ramplein, Bonnivet, Léon, Rose, Blésimard, Jean-Coco.

Oui, je renonce, en rival généreux,  
A votre fille... A mes droits, qu'il succède.

(Prenant la main de Bonnivet et celle de Rose.)

Echangez vos cœurs tous les deux.  
Elle est à moi... je vous la cède !

(Il les unit.)

BONNIVET.

Monsieur !..

LÉON.

Je vous unis, je vous bénis ! voilà la bonne  
action demandée... Quant à moi, j'épouse mon  
inconnue du canal de l'Ourcq... Vous savez ?  
mon autre passion, que j'ai retrouvée... Non  
pas à Paris, mais ici... La voilà !

RAMPLEIN.

Ma fille !

LÉON.

Votre fille !... Bah !.. Les gueux !.. ils m'a-  
vaient... (Montrant Rose.) Mais, celle-là ?

RAMPLEIN.

C'est ma cuisinière !

LÉON.

Votre !.. Ah ! elle est bonne, elle-là !.. (A  
Bonnivet.) C'est égal, mon cher...

(Lui mettant la main dans celle de Jean-Coco, qui  
a pris la place de Rose.)

Elle est à moi, je vous la cède.

JEAN-COCO.

Mais, c'est ma femme !..

LÉON.

Votre mopse !.. c'est votre... Elle est très  
bonne, celle-là !

(Jean-Coco reprend sa place.)

RAMPLEIN, passant à son fils.

Fichtre ! mon fils ! est-ce que vous auriez

plaisanté avec les secrets de la maçonnerie ?..

LÉON.

Un peu, papa... Ils m'ont saigné, ils m'ont  
abymé... Mais, soyez bon prince, comme moi...  
Pardonnez-leur, comme je leur pardonne....  
Farce pour farce !

ROSE.

Est-il drôle !

BLÉSIMARD.

C'est-à-dire qu'il nous mettait tous dedans !

LÉON.

Un peu, vénérable !.. Et maintenant, la  
bonne, je meurs de faim... Sers-nous le diner,  
je lui ferai honneur !.. Je mangerai comme un  
maçon !..

CHOEUR.

Aux Chans de Merveux.

Maintenant,

Du lien charmant,

Sans nul regret il subira l'épreuve !

Dans celle-ci, bien franchement,

Je lui souhaite un peu plus d'agrément.

LÉON, au public.

Aux d'Arwed.

Public profane... et vous, fils de la veuve...  
Vous tous, enfin, toujours si bons pour nous...  
Ah ! n'allez pas me remettre à l'épreuve !..  
Je sors d'en prendre, et j'attends mieux de vous !  
Promettez-moi d'assister à ma *nopce*,  
Et m'escomptant l'avenir en bravos,  
Soyez, Messieurs, les amis de ma *mopse*,  
Et les parrains de tous mes louveteaux.

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.